

C N M 1 9 9 8



Les Compagnons de la Nuit Minérale

Remerciements

Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide de :

Conseil Général de l'Oise



Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports



Ville de Senlis



Sommaire

Sommaire.....	1
Scialet de l'Espoir.....	2
Description et géologie du réseau.....	9
Aventures lotoises.....	11
La spéléo - galette.....	20
Récit du Bentaillou.....	21
Sortie tranquille sur le Bentaillou.....	22
Une sortie scabreuse.....	28
Chauve qui peut !.....	30
Comment progresser ?.....	32
L'effet du changement d'heure sur moi.....	35
Topographies des cavités	
Carrières et puits de Picardie	
Puits du Bois St Michel (Oise).....	36
Puits de M. Darsonville (Oise).....	36
Mont la Ville (Oise).....	37
Vaucluse	
Aven Autran.....	38
Aven Joly.....	40
Aven de Jean Nouveau.....	41
Trou souffleur.....	42
Matériel.....	44
Compte de résultats.....	45
Bibliothèque.....	46
Activités.....	47
Index des cavités.....	49
Annuaire.....	50

Scialet de l'Espoir

Donald Accorsi

En novembre 1997 nous nous étions arrêtés au sommet d'une verticale d'une douzaine de mètres donnant sur une salle très vaste. Que nous ont dévoilé les mois suivants ?

31 décembre 1997. Une exploration, en solo mais bien chargé, me conduit à l'extrémité de l'affluent JP. L'ouverture repérée en novembre est atteinte par une escalade facile. Il me faut une petite heure pour élargir le boyau et voir que ça continue, mais de manière étroite et verticale. Il vaut mieux être deux pour tenter le passage. Au retour je pose un bout de main courante à l'entrée de l'affluent H. TPST 6 h.

La vaste salle...est un méandre

22 février 1998. Jean-Philippe et moi avons prévu de profiter d'une semaine à Méandre pour continuer nos explorations. Pour cette première journée Baudouin et Frédéric nous accompagnent. Au programme : topo et première.

Arrivés près du trou, après 50 minutes de montée en raquettes sous la neige qui tombe, je m'aperçois que j'ai oublié baudrier, cuissard et quincaillerie au chalet. Pas étonnant que le sac m'ait paru plus léger que d'habitude ! Et moi qui mettais ça sur le compte de l'expérience... Après quelques minutes de réflexion je décide de me faire un baudrier de fortune avec deux sangles. Comme les verticales sont peu nombreuses cela devrait être jouable.

Au *Ramping aquatique* de -150, Baudouin et moi attaquons la topo, pendant que Jean-Philippe et Frédéric se dévouent pour faire la première. Nous progressons assez rapidement jusqu'au moment où, lors du changement de la bobine de fil topo, l'axe de celle-ci tombe dans la diaclase, évidemment très étroite à cet endroit. Après une heure d'efforts infructueux, nous reprenons le chemin du fond et rattrapons nos acolytes peu après la verticale, terminus de novembre 1997, qu'ils ont équipée. Ce vaste noir aperçu l'an dernier n'est pas une grande salle, mais un méandre de bonnes dimensions.

...Qui nous mène à un collecteur

Plus loin un éboulis instable obstrue en grande partie la diaclase. Baudouin l'escalade, passe la Vire puis équipe la verticale de 10 mètres qui suit. Elle donne dans une grande salle pentue que nous nommons *salle de l'Espoir*. Vers le bas un porche donne accès à une galerie spacieuse dans laquelle coule l'actif retrouvé.

Quelques dizaines de mètres plus loin, dévalant très rapidement la pente d'éboulis, nous arrivons dans une salle très haute dans laquelle s'abat une cascade importante. Nous la baptisons *la Grande cascade*.

Renforcé par cet affluent, notre torrent, cascasant lui aussi, coule maintenant dans un collecteur de plusieurs mètres de large. Peu après, un ressaut de quelques mètres nous arrête, faute de corde. Nous estimons la profondeur atteinte à -260 (en réalité nous sommes à -315). Pour Baudouin nous avons gagné, le reste sera facile. Au retour, bien qu'étant peu chargé, l'épuisement et les nausées me contraignent à de multiples arrêts : j'aurais dû boire davantage. TPST 13 h.

24 février 1998. Nous repartons vers le trou ce mardi. Forts des difficultés de l'explo précédente nous sommes très légers : deux petites cordes (10 et 12 m), 2 maillons rapides, une boîte de spits et le casse-croûte. Nous montons en raquettes pendant que fils et neveu montent les kits par le télésiège et les déposent près de la cabine. C'est beaucoup moins fatiguant que de monter, chargés, par la combe du Furon.

Scialet de l'Espoir

Méandre

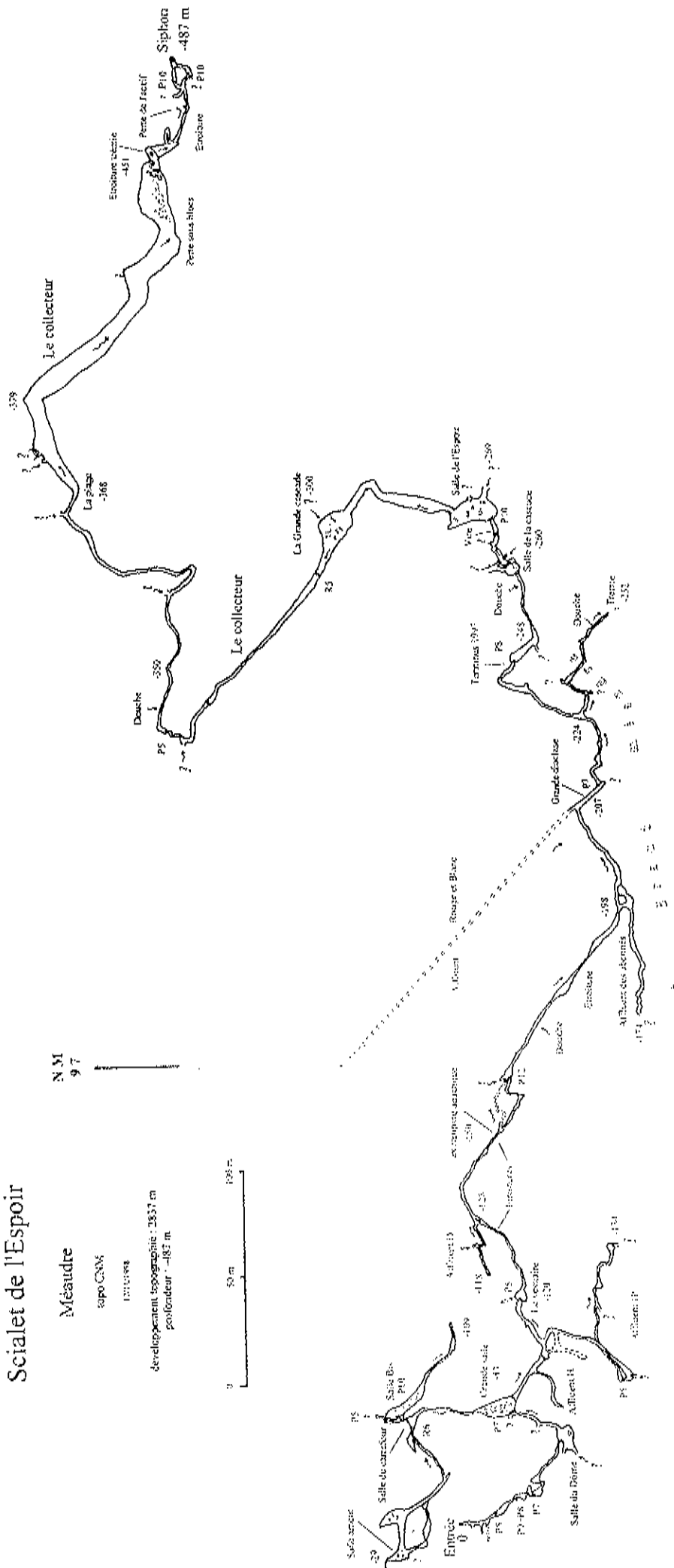
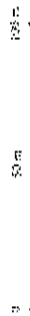
rapo CNM

1:20000

développement topographique : 2537 m

profondeur : -487 m

N.M.
9.7



Trois heures nous sont nécessaires pour atteindre notre terminus précédent. Après équipement du ressaut de 5 mètres nous dévalons le collecteur. Il se resserre, un chaos de blocs coupe le lit régulier du torrent puis des virages s'amorcent entre des parois de calcaire massifs constellées de coups de gouge. C'est magnifique !

Un nouveau ressaut vertical se présente. Un becquet rocheux disposé à souhait 3 mètres plus haut permet d'installer la dernière corde. Après une descente dans les embruns nous continuons notre route. La pente diminue et un plancher stalagmitique occupe par endroits le fond du torrent assagi. Un peu plus loin la galerie prend une section circulaire de 5 mètres de diamètre. Sur la gauche un porche encombré de blocs marque l'arrivée d'un nouvel affluent. La pente s'accroît à nouveau et le torrent augmente de vigueur. Nous finissons par nous arrêter en pensant qu'il va falloir remonter tout ce parcours. Nous marquons notre terminus d'un cairn alors que la galerie, toujours aussi vaste et pentue, continue à s'enfoncer dans les profondeurs. TPST 11 h 30.

26 février 1998. Sortie "confort" pour les mêmes. Nous shuntons le *Ramping aquatique* de -150 par le haut (2 tirs) et aménageons la zone en amont. TPST 6 h 30.

28 février 1998. Objectif "topographie". Elle est prolongée jusqu'à la *Grande diaclase*. Quelques passages sont améliorés à cette occasion. TPST 7 h 30.

Nous atteignons la côte - 450

21 mars 1998. Cette fois nous sommes quatre. Baudouin et Philippe Cabrejas se joignent à Hélène et moi pour cette explo d'un week-end. Nous avions prévu de nous séparer en deux équipes pour lever la topo manquante. Mais tout le monde a envie de voir le fond et nous modifions nos plans. Finalement notre terminus de février est atteint puis dépassé. Quelques centaines de mètres plus loin la galerie est obstruée par un éboulis. Nous trouvons un passage. Il conduit à une petite salle bien argileuse où nous décidons de casser la croûte. L'altimètre de Baudouin indique - 450. Quelle surprise, nous qui estimions la profondeur à -350 !

Pendant notre pause, un léger courant d'air se fait sentir. La suite serait-elle derrière les blocs qui jonchent le sol ? Au retour nous levons la topo, en deux équipes, du fond jusqu'à -270. TPST 10 h pour Baudouin et Philippe, 12 h pour Hélène et moi.

La topo du cours principal connu est presque à jour

11 avril 1998. Sortie topo pour Hélène, Jean-Philippe et moi. Laborieusement nous prenons la suite à la *Grande diaclase* pour nous arrêter en bas de la *Vire* cinq heures plus tard, à trois visées du terminus topo de mars. Jean-Philippe, en surnombre pour la topo, en profite pour équiper le P7 de la *Grande diaclase* et aménager quelques passages. Puis il sort, nous laissant à nos visées. Nous le réveillons en arrivant à la voiture, à trois heures du matin. Il nous attend depuis trois heures ! TPST 12 h 30 pour Hélène et moi.

12 avril 1998. Pour nous reposer de la longue explo de la veille, nous allons voir l'entrée inférieure du trou. Elle se trouve dans les gorges de la Bourne et est habituellement connue sous l'appellation "Goule Noire". TPST 0 heure 30. Hélène et Jean-Philippe repartent dans l'Oise. Pour eux, c'est la fin du week-end.

A la recherche d'une seconde entrée

13 avril 1998. Je prospecte la combe qui part près de l'entrée du trou. En descendant je repère une petite grotte sur le flanc gauche.

14 avril 1998. Accompagné d'Antoinette, je reviens avec éclairage et combinaison pour explorer cette grotte [849.70, 318.10, 1165 m]. C'est une diaclase de 60 cm de large et 2 m de haut, pénétrable sur 5 ou 6 mètres. Elle se rétrécit ensuite, sans courant d'air.

Nous continuons notre prospection en descendant vers la combe du Furon. Antoinette repère une autre grotte [849.75, 318.07, 1140 m] avec courant d'air aspirant à l'entrée. Fébrilement je m'équipe

et découvre une cavité assez vaste, creusée sur une diaclase. Elle est déjà connue (traces d'acéto, spits).

L'exploration de la partie droite de la diaclase est facile. Celle-ci révèle un passage sous les blocs, qui donne dans une zone avec courant d'air soufflant qui est à revoir. L'accès à la partie gauche est commandé par une étroiture suivie immédiatement d'un puits (P6).

16 avril 1998. Je reviens de nouveau à la grotte, accompagné de Patrice Couvez et Pascale Landon, descends le puits et explore des prolongements de quelques dizaines de mètres. Une tentative de jonction par chute de pierre entre le secteur à courant d'air et un boyau du fond est à faire pour confirmer ou infirmer l'intérêt de ce souffle.

La trémie terminale est forcée

1er mai 1998. Sortie topo et mise en jambes dans *l'affluent JP* pour Hélène, Jean-Philippe, Daniel, Marc Ducellier, Franck Prévost, Thierry Fritot. Le point atteint en décembre est prolongé de quelques mètres. De mon côté j'aménage le sommet du P2 (1 tir). TPST 4 h.

2 mai 1998. Nous partons pour le fond à cinq : Jean-Philippe, Daniel, Marc, Franck, Donald. En chemin nous levons le bout de topo qui manquait dans la zone de la *Vire*. Au fond nous nous attaquons aux blocs de la salle terminale, malgré l'absence de courant d'air. Une heure trente plus tard, un passage étroit est ouvert dans la trémie. Derrière, la galerie continue avec un P10 qui se shunte par une boucle fossile, puis un méandre qui canalise l'eau. Celle-ci s'enfile dans une diaclase étroite dans laquelle il faut ramper. Deux tentatives me permettent de profiter largement du torrent en crue, mais pas de la suite. TPST 13 h.

Pendant notre incursion sous terre Hélène et Thierry tentent, sans succès, d'aller à la grotte d'Antoinette.

Explos souterraines et désobs en surface alternent durant une semaine

11 juillet 1998. Une nouvelle semaine est programmée à Méaudre pour continuer nos explos. Cette fois nous sommes quatre : Hélène, Jean-Philippe, Xavier et moi.

Pour notre échauffement nous organisons d'abord une petite explo : Jean-Philippe et Xavier atteignent *l'affluent du Vestiaire* après escalade. Cet affluent se termine une vingtaine de mètres plus loin sur colmatage. Hélène et moi terminons la topo de *l'affluent JP*. TPST 5 h.

12 juillet 1998. Avec le renfort de Romain Porez-Griseur nous repérons, dans la combe du Furon, l'éboulis à fort courant d'air dont nous avait parlé Baudouin. Les hostilités commencent, d'abord à la main, puis avec barre à mine, pied de biche, massettes, burins... Nom de baptême : CNM 98-1. TPAC 3 h.

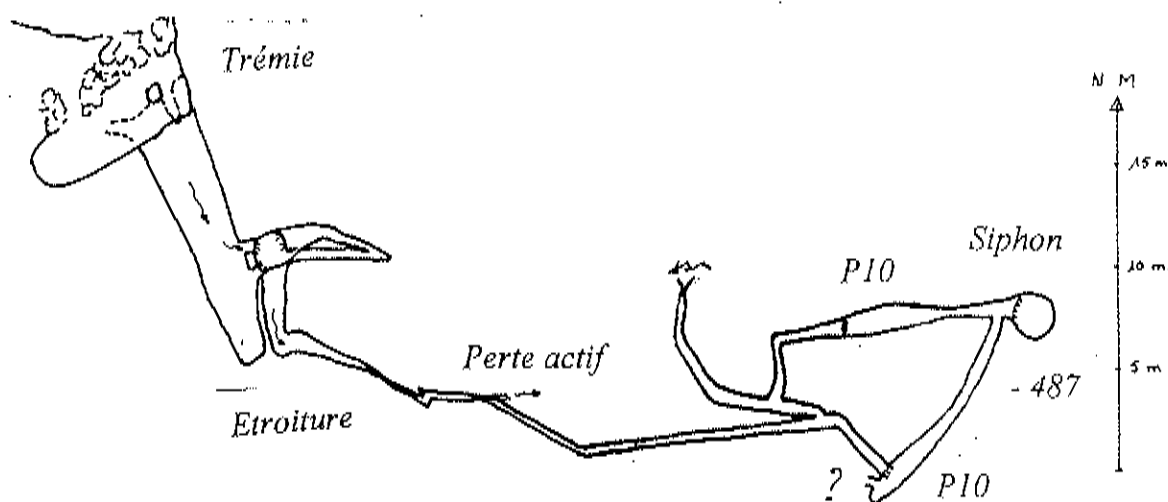
Découverte du siphon - 487

13 juillet 1998. Objectif : le fond. Souffrant toujours de son entorse à la cheville, Jean-Philippe doit déclarer forfait, à son grand regret. Le trou est à l'étiage, cela permet à Hélène de s'enfiler sans trop de craintes dans la fissure terminale. Derrière l'étroiture elle parvient à écorner la lame rocheuse qui gêne le passage. Ainsi, nous pouvons la rejoindre dans une diaclase confortable et glissante conduisant en quelques mètres à un premier carrefour.

A droite, un P10 non descendu faute d'amarrage naturel et de trousse à spit. A gauche, un conduit à l'allure d'avaloir puis un second carrefour. La branche de gauche, pente sablonneuse s'abaissant sérieusement, laisse apercevoir un plan d'eau : siphon ? flaque ? La branche de droite mène à un P10 que je désescalade. En bas, une dizaine de mètres conduisent à un magnifique siphon à l'eau cristalline. Une galerie démarrant juste avant le siphon mène au pied du P10 non descendu tout à l'heure. Du bas, on aperçoit un départ de galerie, presque en haut du puits. *Où va-t-elle ?*

Toute cette zone, depuis l'étroiture élargie par Hélène, montre à l'évidence que l'eau y circule, et même vivement à certaines périodes. Il vaut mieux visiblement ne pas s'y trouver en période de crue

car l'étroiture se noie avant le reste. Au retour nous levons la topo de ce petit réseau et, après une collation, ressortons en 6 heures. TPST 16 h.



Secteur du siphon -487

14 juillet 1998. Xavier est reparti vers l'Oise. Hélène, Jean-Philippe, Romain et moi continuons la désobstruction du CNM 98-1. Nous éliminons un bon volume de pierres, mais il en reste encore beaucoup avant de passer. Le courant d'air nous tient compagnie pendant ce travail. TPAC : 3 h 30.

L'affluent des Abonnés est remonté. Que devient son courant d'air ?

15 juillet 1998. Nous retournons dans le trou pour explorer la zone située sous le chemin de la combe, où arrive un affluent encore vierge. Nous espérons y découvrir une nouvelle entrée qui nous éviterait le trajet étroit depuis la *Grande salle*. Hélène s'engage dans une étroiture ascendante, pas trop serrée. Un peu plus loin un nouveau rétrécissement, plus coriace, la laisse passer. Je préfère m'élever dans le méandre et rejoindre la partie cylindrique du trou de serrure, de 4 mètres de diamètre. La suite, glaiseuse à souhait, aérienne, large et longue incite à une réflexion sérieuse avant de l'attaquer. Après quelques essais j'arrive à passer et à mettre une main courante. Jean-Philippe et Hélène me rejoignent alors. L'axe de la galerie continue de monter, mais notre progression se fait en montagnes russes, tantôt au fond, tantôt en hauteur dans ce méandre où rétrécissements et élargissements alternent. Une petite salle toute concrétionnée marque la fin de notre explo. Aucun départ n'y est visible et aucun courant d'air n'y est détectable. Pourtant dans la première partie du méandre un fort courant d'air était sensible. Qu'est-il devenu ? Retour en levant la topo de cet affluent que nous baptisons *affluent des Abonnés*. TPST 10 h 30.

16 juillet 1998. Après une rapide balade à la grotte du Pas de la Chèvre pour initier Romain, nous levons la topo de surface depuis la cabane forestière d'Achieux jusqu'à l'entrée du scialet de l'Espoir. Cette topo donne 1238 m pour l'altitude de l'entrée. Les mesures répétées à l'altimètre depuis la découverte du trou donnaient 1240 m. L'accord est très bon.

Dans l'amont de la Grande salle

17 juillet 1998. Départ tardif, 16 heures, avec l'intention de refaire la topo de la première partie de *l'affluent JP*, car nous avons des doutes sur le fonctionnement du topofil à l'époque où elle a été levée. Entré le premier dans le trou, je descends jusqu'à la *Grande salle* où j'attends mes compagnons. Comme ils tardent à venir, et pour cause, Jean-Philippe est redescendu chercher le pointeau de sa lampe au chalet, je vais jeter un coup d'oeil sur l'amont de la salle.

L'escalade sur laquelle nous nous étions arrêtés en juin 1997 est rapidement réalisée et me conduit à une petite salle concrétionnée avec deux départs, tous les deux sur puits. Avec Jean-Philippe et Hélène qui m'ont rejoint nous équipons le puits de droite. Après un petit ressaut, nous avons le choix : soit continuer sur quelques mètres pour arriver sur un nouveau puits qui reste à explorer, soit

descendre une verticale de 10 mètres. Nous choisissons cette seconde option, équipant tant bien que mal sur amarrages naturels. Nous n'avons pas de trousse à spits et utilisons deux kits pour limiter les frottements de la corde dynamique disponible. En bas, nous posons nos bottes dans la *salle Bis*, réplique de la *Grande salle* : un amont à 4 mètres de hauteur redonne probablement dans le puits cité plus haut, une cheminée en paroi droite et, en bas de la pente ébouleuse, une diaclase similaire à celle du cours principal de l'Espoir, mais de dimensions plus réduites. Nous nous arrêtons au niveau d'une coulée de calcite et levons la topo au retour. TPST 5 h 30.

Tentative de repérage au Molefone

18 juillet 1998. Pour clore notre semaine, nous avons prévu un repérage au molefone, avec Baudouin, de la zone sous le chemin. Les accus du molefone ne sont pas en bon état. Nous bricolons un peu pour essayer de fiabiliser le fonctionnement.

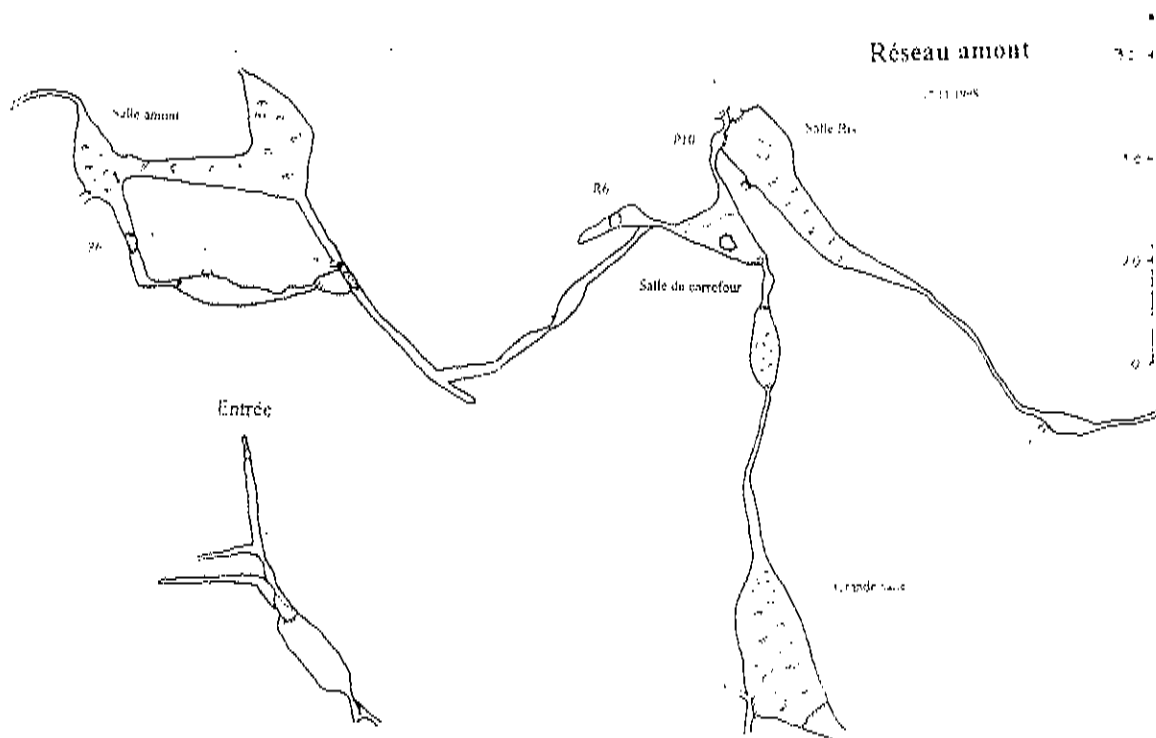
Jean-Philippe et moi entrons dans le trou à 12 h 10. A 13 h 40 nous sommes "sous le chemin", à l'arrivée de l'*affluent des Abonnés*. Pendant un peu plus d'une heure nous alternons émission et écoute. Comme nous ne recevons aucun signal, nous sommes assez sceptiques sur le fonctionnement de notre attirail. A 15 h nous remballons le matériel pour le réinstaller un peu plus loin sur le cours principal. Après 15 minutes d'émission nous arrêtons, convaincus de l'inutilité de nos manips. C'est une erreur. En surface, Baudouin et Hélène ont reçu nos signaux dès qu'ils se sont mis en veille, à l'heure convenue. Nous étions en avance ! La durée trop courte de nos émissions ne leur a pas permis de faire une triangulation efficace. Il faudra refaire la manip, en particulier pour évaluer la profondeur. TPST 6 h 30.

Baudouin et Hélène mesurent la distance séparant cette zone du trou souffleur (CNM 98-1). Il est situé 510 m plus haut dans la combe à l'altitude de 1150 mètres. L'air en sort à 4,8 °C.

8 octobre 1998. Le maire de Méaudre, à qui nous avons écrit sur les conseils de l'ONF, nous autorise à engager des travaux de désobstruction au 98-1. Ce sera pour 1999.

Le réseau amont se dévoile

10 novembre 1998. Nous ne sommes que deux, Xavier et moi-même, pour ce viaduc spéléo. Pour ce premier jour, nous avons prévu la suite de l'explo du réseau amont. Celui-ci, bien que partiellement exploré, est plus important qu'imaginé. En effet le franchissement de la diaclase à l'ouest de la *salle*



du *Carrefour* conduit à l'amont du réseau. Remontant le cours d'un ruisseau d'un bon débit, je reconnais plusieurs dizaines de mètres de hautes diaclases entrecoupées de salles. Je m'arrête en haut de la *salle Amont* et rejoins Xavier. Nous terminons l'équipement pour atteindre la *salle Bis*, puis démarrons l'explo de l'aval. La galerie se rétrécit une trentaine de mètres plus loin. Malgré les efforts de Xavier, qui n'hésite pas à s'allonger dans l'eau, il n'est pas possible d'aller plus loin. Nous levons la topo au retour avec, en prime, l'escalade arrosée d'un affluent de rive droite, parcouru sur quelques mètres. La suite reste à faire par temps moins humide. TPST 8 h.

La perte de l'actif est à revoir

11 novembre 1998. Nous avons un programme ambitieux : faire la topo de l'aval de l'actif, à partir de -224 m, vérifier les possibilités de départ à l'extrémité aval du *Grand Méandre* et topographier l'*affluent D*. Malgré le temps ensoleillé de la veille, le trou est toujours bien humide. Cela n'empêche pas Xavier de franchir allègrement les douches du terminus de l'actif, de passer en rampant sous les blocs qui nous avaient arrêtés un an plus tôt et de dégager un passage. Celui-ci, un peu trop étroit pour qu'il puisse passer, permet d'apercevoir une suite plus large. Ce point sera à revoir en étiage avec des spéléo au gabarit adapté.

Du côté *Grand Méandre* l'escalade est rapidement réalisée : elle conduit dans la partie circulaire du trou de serrure, d'un diamètre de 3-4 mètres. Le méandre se termine sur un enchevêtrement de dalles instables entre lesquelles aucune possibilité de continuation n'est visible.

Au retour, comme prévu, nous levons la topo de l'*affluent D*. Lorsque nous sortons, la forêt est toute blanche : il est tombé 5 cm de neige pendant la journée. TPST 8 h 30.

Bien des interrogations encore !

12 novembre 1998. Nous allons topographier le réseau amont découvert il y a deux jours. L'extrême amont, que je n'avais pas exploré, se termine rapidement et sans espoir : boyau de 10 cm de large, sans courant d'air. Par contre, dans la *salle Amont*, une galerie part à 5 mètres de hauteur. Une escalade aux spits devrait permettre de l'atteindre. Au point bas de cette salle part une galerie qui rejoint la diaclase d'arrivée après une trentaine de mètres. Sur ce trajet un puits de 5 mètres, parcouru au fond par un actif, n'a pas été descendu et l'actif n'a pas été retrouvé plus loin. Un peu plus loin un départ de galerie à 2.5 mètres du sol n'a pas reçu, lui non plus, notre visite. Un bon courant d'air est noté entre la *Grande Salle* et la *salle du Carrefour*. Comme il ne part pas dans l'aval de la *salle Bis* et que nous ne l'avons pas repéré dans ce réseau amont, il est probable qu'il parte dans l'amont de la *salle Bis*, encore vierge à ce jour. TPST 6 h.

L'année 1998 a donc été riche en découvertes. Le scialet de l'Espoir ne nous a pas déçus. Avec 487 m de profondeur, plus de 2800 m topographiés, les nombreux points d'interrogation venus s'inscrire sur la topographie et le fort courant d'air du 98-1 il y a encore de belles explorations à faire dans le sous-sol de Méandre. Le collecteur de Goule Noire commence à être cerné. Nous échappera-t-il en 1999 ?

Description et géologie du réseau

Le trou débute, à 1240 mètres d'altitude, par une diaclase étroite dans le sénonien.

Après la série des quatre puits d'entrée qui conduisent vers - 65 m, la progression se fait pour l'essentiel en suivant le pendage, donc dans les mêmes couches de sénonien à bancs de silex, pour le plus grand plaisir de nos combinaisons. Seuls de petits ressauts ponctuent le parcours, la plus grande verticale

n'atteignant que 12 mètres. Les galeries sont orientées préférentiellement sous forme d'un faisceau de fractures parallèles de direction N135°. Ces portions de galerie, toujours de forme "diaclase", c'est à dire haute et étroite, sont reliées entre elles par des zones de type méandre.*

La première partie de la cavité, jusqu'à - 200, a visiblement été creusée sous la combe qui passe

à proximité de l'entrée du trou. Le réseau amont, exploré en novembre 1998, est d'ailleurs situé exactement sous cette combe et son débit est lié de manière très nette aux précipitations extérieures.

A partir de - 200 le réseau passe sous l'autre versant de la combe du Furon, tout en gardant les directions préférentielles évoquées plus haut. C'est à l'occasion d'une de ces fractures, à - 280, que le réseau s'enfonce, à contrependage, dans les couches géologiques.

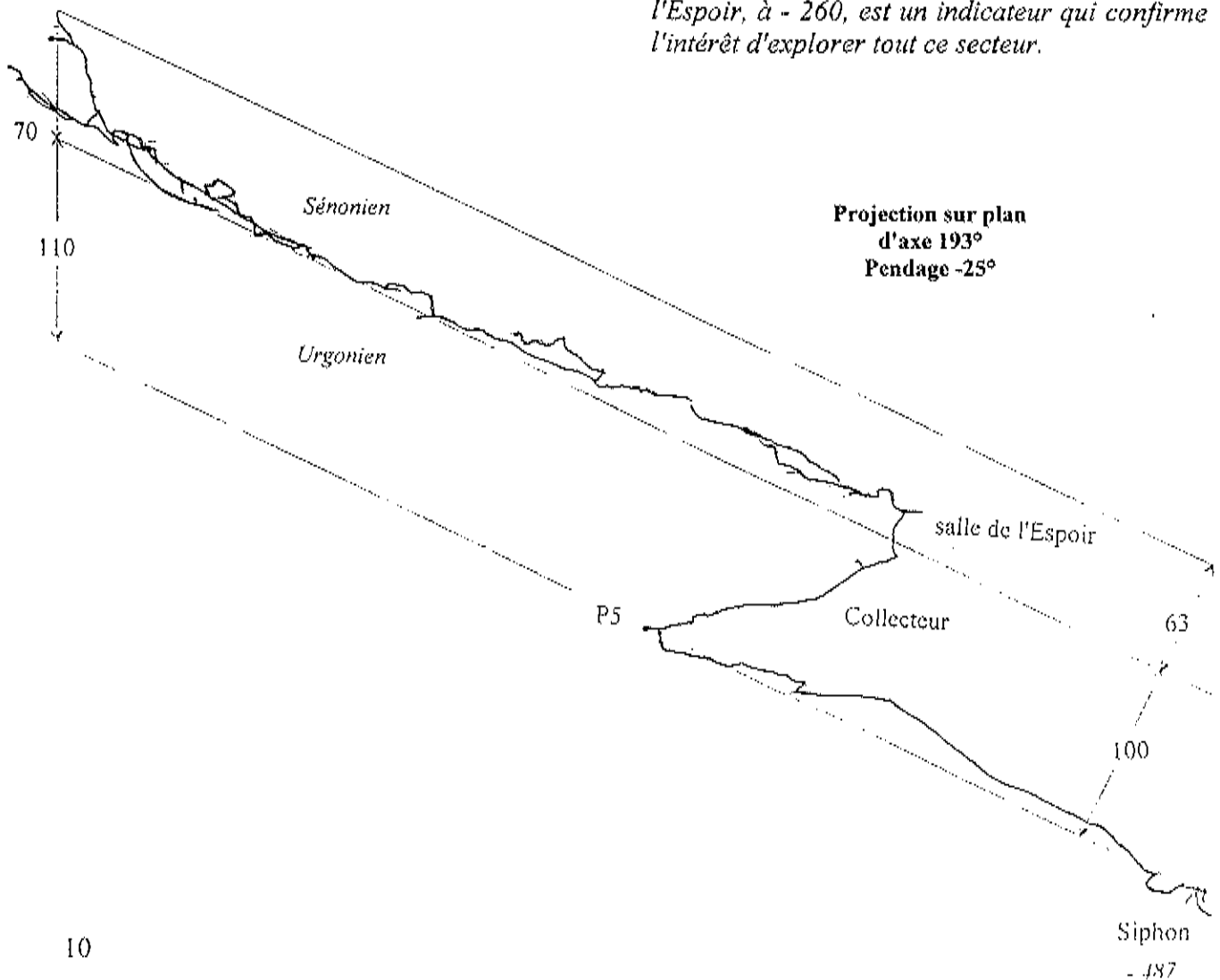
Il atteint ainsi rapidement l'urgonien dans lequel est creusé le collecteur. La dernière partie du trajet se fait à nouveau dans la direction privilégiée en retrouvant le pendage moyen du réseau.

Ce système de fractures parallèles semble de nature à être retrouvé dans la combe du Furon et ouvre donc d'autres perspectives d'exploration. Le trou souffleur CNM 98-1 pourrait bien être un accès à l'un de ces systèmes.

Après la trémie de - 451, le calibre des galeries se réduit de façon importante. Deux hypothèses peuvent être formulées : soit il s'agit d'un réseau récent, en cours de creusement, le réseau d'origine se cachant quelque part sous les éboulis de la trémie, soit nous avons atteint la couche à orbitolines, beaucoup moins soluble, qui est souvent marquée par de forts rétrécissements des conduits. Dans les deux cas le niveau du siphon (- 487 m, altitude 753 m) est très proche de celui du collecteur de Goule Noire, niveau évalué à partir du siphon sud du TQS (770 m) et du siphon amont (S 5) de Goule Noire dont l'altitude est estimée à 753 m.

Les deux départs non explorés dans ce réseau terminal donneront peut être accès à ce collecteur.

Les nombreux affluents, pour la plupart actifs, présents tout au long du cours principal et en particulier ceux du collecteur, offrent également des possibilités de développement et de jonction avec ce collecteur général du val d'Autran Méaudre. Le courant d'air bien décelable dans le conduit resserré entre la vire et la salle de l'Espoir, à - 260, est un indicateur qui confirme l'intérêt d'explorer tout ce secteur.



Aventures lotoises

Christian Marget

*Journal de bord de notre séjour dans le Lot pendant la semaine de l'ascension,
ou comment remplir huit pages de texte pour parler de quatre jours de spéléo classique...*

Mes sorties spéléo sont si espacées – et les distances depuis Brest si longues – que j'ai décidé cette année de consacrer une semaine entière à ma sortie du mois de mai. J'ai donc anticipé sur le week-end de l'Ascension et posé 3 jours de congé supplémentaires.

Cette année encore, j'emmènerai un groupe de débutants brestois s'initier aux joies de la glaise et du carbure. Dès février, une foule de volontaires se presse. Hélas, ils renoncent l'un après l'autre : celui-ci ne peut pas se libérer à la date prévue, un autre doit faire soigner son pied... et la plupart ne peuvent de toute façon venir que le week-end. La seule candidate qui était " sûre " de venir toute la semaine, une étudiante anglaise, déclare forfait fin avril pour raison familiale. Il ne reste finalement que trois irréductibles gaulois(es) : Magali, dont c'est la première escapade souterraine, Didier et Laurence qui ont déjà participé à la sortie du 1^{er} mai 1997 à Méaudre. Laurence est même une spéléo confirmée puisqu'elle a aussi participé au camp de la Cigalère, où ses qualités sportives ont étonné Donald. Une grave entorse au genou, en avril, rend malheureusement sa venue hypothétique... Finalement, elle viendra en promettant de faire attention où elle met les pieds. Du côté de l'Oise, Jean-Philippe est longtemps le seul volontaire, au point de se demander s'il va venir ou non. Heureusement, Jean-Marie finit par se manifester. Ils viendront donc à deux avec le matériel collectif, mais seulement à partir du mercredi.

Me voilà donc condamné à passer le début de semaine seul. Pas totalement, quand même : j'ai eu un contact par Internet avec Arnaud Prochaska, membre du S.C. Figeac, qui m'invite à une sortie le dimanche 17 à l'igüe des Combettes. Les autres jours, je compte profiter de mon temps libre pour reconnaître les trous que nous comptons visiter, mettre la dernière main à l'intendance et surtout me reposer ; depuis quelques semaines, j'ai une période de forte activité, tant professionnelle qu'extra-professionnelle, et j'ai grand besoin de récupérer.

Gîte trois étoiles à proximité de la Braunhie

Samedi 16 mai. Le chargement des bagages a été plus long que prévu, tellement je voulais être sûr de ne rien oublier. Du coup, je ne me suis pas couché avant deux heures et demie. Pour le repos, ça commence mal, car il me faut me lever à sept heures, comme tous les jours. Le temps d'emmener mon fils Pierre au collège et de faire le plein, me voilà parti pour 800 km. C'est le grand beau temps, avec un petit vent frais bien agréable qui évite d'étouffer dans la voiture. Mon horaire me permet de profiter du creux de circulation entre 12 et 14 h dans la partie Nantes-Poitiers et j'arrive vers 19 h à Soulomès, chez la propriétaire du gîte, M^{me} Lacam. C'est la première sortie spéléo où nous serons si bien logés : 3 chambres, terrasse, salle d'eau et toilettes à chaque étage (R.d.C et sous-sol), piscine (!) et un grand garage appréciable, non pas pour ranger les voitures mais pour entreposer le matériel. Le tout à moins de 10 km des principaux gouffres de la Braunhie. L'adresse est à retenir pour une prochaine fois. Le seul inconvénient est que la location va du samedi au samedi, ce qui rend aléatoire notre nuit de samedi à dimanche. Pour le moment, le gîte n'est pas réservé pour la semaine suivante. Si aucun locataire ne se manifeste, la propriétaire est d'accord pour nous prolonger la location d'un jour, sinon elle propose de nous prêter un coin de champ où camper, pour nous dépanner.

L'igüe des Combettes

Dimanche 17 mai. Je suis réveillé vers 5 h du matin par une douleur lancinante à l'abdomen. Je crois d'abord qu'il ne s'agit que d'une petite faim matinale mais je dois bientôt me rendre à l'évidence : une partie du repas du soir n'est pas passée. Après avoir vainement essayé de me rendormir, je finis

puisqu'il a réussi à entrecroiser ses deux mousquetons de longes dans un amarrage de fractio et qu'il parviendra au retour à coincer son mousqueton de pédale sous la gâchette de sa poignée.

Maintenant que les derniers sont descendus, la remontée des premiers peut commencer. C'est alors qu'arrive derrière moi un autre groupe, surgi des profondeurs : ne se laissant pas arrêter par la première cascade, ils ont descendu tout l'aval jusqu'au siphon terminal. La perspective d'une visite jusqu'au fond réunit vite un second groupe de volontaires : Joël qui a accompagné le premier groupe et qui remet ça, Sabine qui aidait les débutants en tête du puits, René le doyen de l'équipe, sans oublier Carole et Gérard. Je me joins à eux tandis que Régis, qui a eu sa dose d'aventures, préfère remonter avec un autre vétéran. La première cascade est franchie sans grande difficulté : en cherchant bien, on trouve des prises. Les moins agiles se contentent de s'asseoir dans l'eau et de guider la descente. Une seconde cascade (3 m) nécessite de placer une corde. Une sangle aurait d'ailleurs suffi car seul le départ est délicat. En dessous, les prises ne manquent pas. Un peu plus loin, la dernière cascade se présente de la même façon : une longue sangle nouée sert de point d'appui au départ, puis on désescalade. Je la shunterai même, au retour, par une petite escalade sur la gauche. Un peu avant le siphon, une autre petite escalade mène à deux boyaux, hélas sans suite.

C'est enfin le retour. Je ferme la marche avec Joël, ainsi que Gérard qui accuse la fatigue de cette balade sportive ; la présence d'un peu de CO₂, qui accentue l'essoufflement, n'arrange rien. Nous nous retrouvons tous au pied du puits d'entrée, où nous partageons une demi-barre de céréales et finissons les gourdes avant d'attaquer la remontée. Je propose à Joël de l'aider à déséquiper mais il préfère que je lui remonte le kit qui a servi au fond. Je précède donc Carole et Gérard, qui s'apprêtent à une remontée laborieuse, et je rejoins l'air libre. La dernière longueur, sur la pente glaiseuse, est plutôt pénible. Enfin, me voici au sec, dans la chaleur du Causse. Débarrassé de mon baudrier, je fais un tour sur la balance : 59 kg. L'eau que j'ai bue au fond y est sûrement pour quelque chose, mais je pense que c'est surtout celle qui baigne mes bottes et le bas de ma polaire qui m'alourdit. Il aurait fallu me peser en slip. D'autres participants constateront une perte, jusqu'à 3 kg...

Les autres s'apprêtent à pique-niquer. Rhabillé, je fais un saut à Soulomès pour déposer mes affaires et prendre un casse-croûte et je les rejoins alors que Carole et Gérard viennent de sortir. Le repas nous permet de faire plus ample connaissance. Le SC de Figeac, dit "Jurassic club" en hommage à une forte proportion d'anciens, compte une trentaine de membres. Il existe un autre club spéléo à Figeac, d'importance équivalente, mais les deux sont en passe de fusionner. Ils organisent des sorties à peu près chaque week-end.

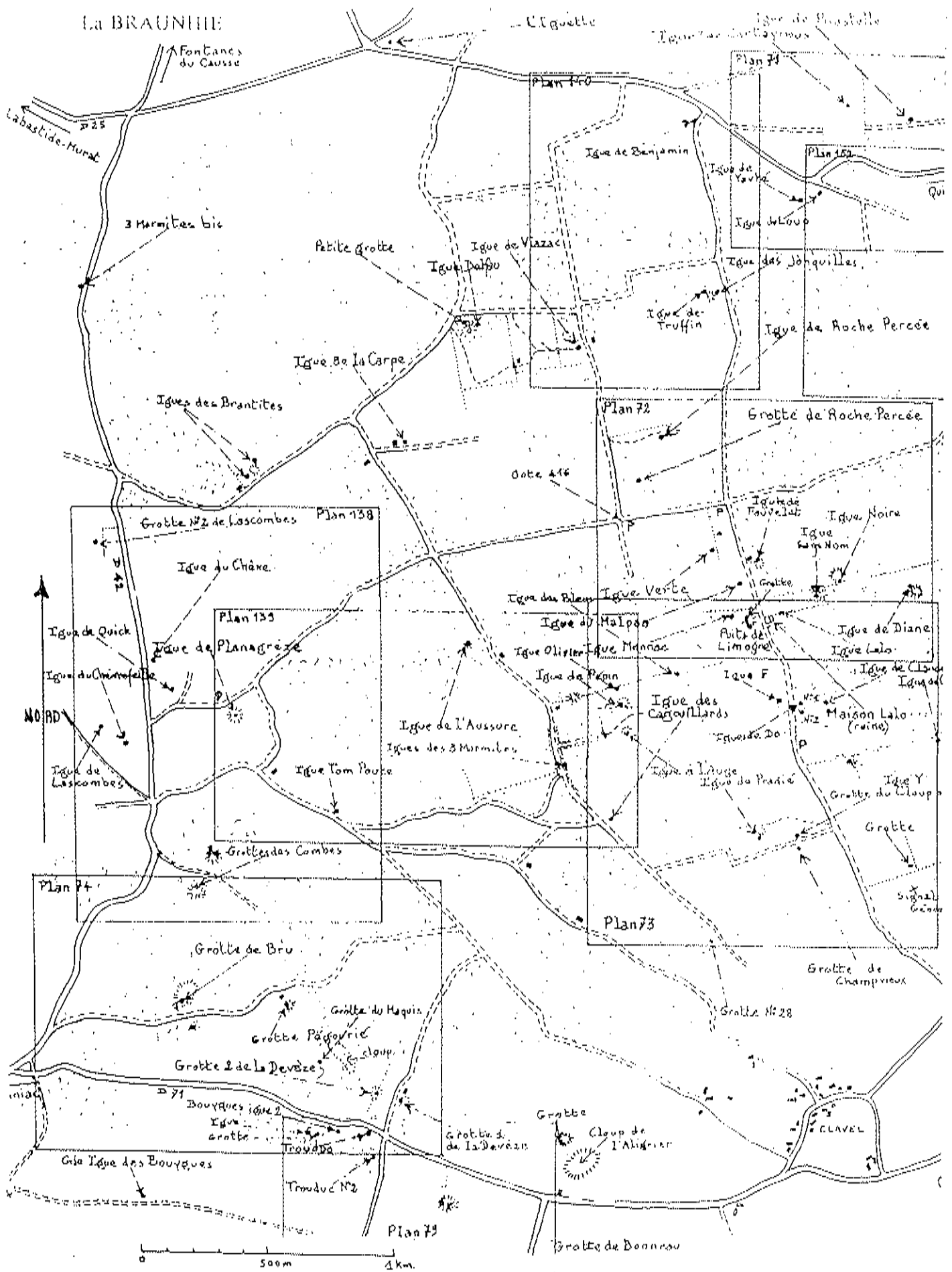
TPST environ 5 h (difficile à apprécier. vu l'échelonnement des entrées et des sorties)

A la recherche de l'igüe et des grottes des Combes...

Lundi 18 mai. Conformément à mes intentions, je décide d'aller en repérage de l'igüe et des grottes des Combes. L'indication donnée par le *Causse toujours* est assez floue : "peu avant le carrefour de Las Combes". Je commence à explorer un chemin qui me paraît situé comme indiqué mais je finis par renoncer : la description ne correspond guère et le côté où est sensée se trouver la grotte n° 1 est marqué "propriété privée" et défendu par un large grillage. Je passe au chemin suivant, bien carrossable, juste en face de la route de Las Combes. Après une heure de recherche, je dois me rendre à l'évidence : ce n'est pas là non plus. J'aurai quand même repéré une petite zone de pierres plates où il doit être bien agréable de pique-niquer, ainsi qu'une doline d'effondrement où une désob' serait peut-être possible (pas de courant d'air, mais dans cette région beaucoup de trous ne soufflent pas, ce qui explique la présence de CO₂ dans certains). J'ai laissé deux cairns en place à tout hasard.

Je retourne donc au premier chemin que j'ai parcouru et cette fois je compte soigneusement mes pas. Je m'aperçois alors que la "claire" mentionnée sur la fiche d'accès n'est qu'un vague tas de branchages. J'étais allé trop loin, la première fois, en recherchant une barrière ! J'arrive effectivement à la grotte n° 2, puis à l'igüe. De retour sur le chemin, je découvre un peu plus loin un détail qui m'avait échappé la première fois : le bas du grillage est largement soulevé sur 50 cm. Pas de doute, c'est la bonne piste. Je n'ai aucune difficulté à trouver plus loin l'entrée de la grotte n° 1.

La BRAUNHIE



P = parking
 = murets (avec clair)

□ = maison, ou bannier
 - - - - = chemin carrossable

J. Taisne
 1993

Retour au gîte, où je plonge dans la piscine. L'eau est fraîche mais soulage rapidement mes jambes endolories. J'ai commis l'erreur de partir en short : si c'est agréable par temps de chaleur, ça protège très mal des ronces, épineux et tiques. Mon crapahut de la matinée m'incite à conclure le repas par une petite sieste... de 3 heures ! Quand j'émerge, il est déjà 17 h.

... et de celles des Brantites, Viazac et Delfau

Je repars pour une 2^e séance de repérage : igues des Brantites, de Viazac et Delfau. Toutes sont accessibles par le même chemin. Je trouve facilement les igues des Brantites, deux bouches impressionnantes à 80 m l'une de l'autre, en terrain découvert. On ne peut pas les rater.

Je continue en voiture jusqu'au bout de la partie carrossable du chemin, où je me rends compte que la manoeuvre de demi-tour est assez délicate. Il aurait mieux valu l'effectuer au carrefour précédent : à environ 1 500 m de la grand-route, le chemin principal part sur la droite et un chemin embroussaillé continue dans le prolongement (N.-E.) de la branche précédente. C'est dans ce petit chemin que je gare la voiture, pour ne pas gêner un passage éventuel, et je continue à pied. Au bout du chemin carrossable, la barrière se franchit aisément et je parviens sans peine à l'igue de Viazac, à l'orifice imposant.

Je me mets ensuite en quête de l'igue Delfau, sans succès. Je quadrille en vain les 200 m sur 100 qui séparent l'igue de Viazac de la barrière d'entrée. Ce n'est plus de la reconnaissance, c'est de la prospection ! Après plus d'une heure d'arpentage, je retourne à la voiture où j'ai laissé ma documentation. C'est l'*Inventaire* de Jean Taisne qui me fournit l'explication : l'igue Delfau ne se trouve pas si loin. La description du *Causse toujours* est fautive, ou du moins trop ancienne. La partie carrossable du chemin a vraisemblablement été prolongée depuis et mon point de départ était trop avancé. Cette fois, j'ai le bon descriptif. Après avoir traversé quelques broussailles, je découvre effectivement les deux petites entrées de l'igue, marquées par deux grands cairns, ainsi qu'une petite ouverture à quelques mètres, qui est probablement celle de la " petite grotte près Viazac ".

TPDB (Temps Passé Dans les Broussailles) : 6 h

Deux jours pour préparer l'accueil de mes co-équipiers

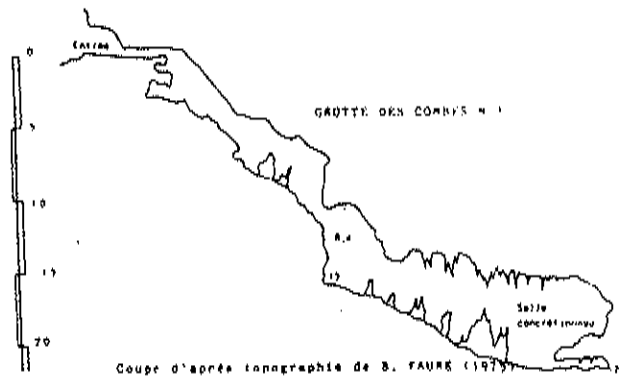
Mardi 19 et mercredi 20 mai. Pas d'aventure sur ou sous terre pendant ces 2 jours. Mes seules activités " utiles " sont consacrées à l'intendance. Puisque le week-end qui arrive risque d'être dense, il serait saugrenu que nous perdions notre temps à faire la cuisine alors que j'ai du temps libre.

Mardi est mon jour de sortie. Je pars pour Cahors jouer les touristes et compléter les provisions. C'est Laurence qui a acheté le plus gros avant mon départ (riz, pâtes...) et je me suis réservé d'acheter sur place les denrées fraîches, viande, fruits, etc. Je dois aussi pourvoir à ce que Laurence n'a pas pensé à prendre : vin rouge, pastis (pour les hommes), torchons, serpillières et Javel (pour les femmes). L'indispensable, quoi...

Mercredi est le jour de la cuisine préventive : bolognaise, ratatouille et porc au soja amélioreront l'ordinaire des jours actifs. Le demi-litre d'huile d'olive y passe presque ; il paraît que c'est bon pour la santé. Je profite de l'occasion pour tester la recette de la spéléo-galette (les curieux et les gourmands en trouveront la recette quelques pages plus loin). Revers de la médaille, la vaisselle et le rangement de la cuisine me prennent plusieurs heures et m'amènent à me coucher fort tard. Au lit depuis quelques minutes, j'entends arriver Jean-Philippe et Jean-Marie qui s'installent au sous-sol avec le matériel spéléo. Peu de temps après, c'est au tour des brestoïses de débarquer. Ça va ! tout le monde est arrivé à bon port.

Balade initiation à la grotte puis à l'igue des Combes (cf bulletin cnm 1994)

Jeudi 21 mai. Nous avons vite fait d'équiper nos trois novices de pied en cap et nous partons pour l'échauffement de la matinée : la grotte des Combes n° 1. Jean-Philippe apprécie la marche d'approche : 100 m sur terrain plat, ça le change du Vercors. La grotte se parcourt sans difficulté, le petit ressaut du début se passe sans corde. Elle est joliment concrétionnée, idéale pour initier un groupe de débutants, même sans aucune expérience. Magali, dont c'est la première balade souterraine, ne cache pas son enthousiasme d'admirer " la terre vue de l'intérieur ". La visite est



vite faite et nous nous dirigeons vers l'igüe des Combes, où je suis curieux d'aller voir la partie repérée par Jean-Marie et Daniel en 1994, au delà de la limite de la topo.

Jean-Philippe met à profit le petit puits d'entrée pour organiser un atelier de passage de noeud, en prévision des cavités plus difficiles qui nous attendent. Au fond, après quelques visites individuelles dans le méandre où chacun peut apprécier le passage du "trou de serrure", nous

nous retrouvons tous dans la partie inférieure où Jean-Marie me montre les désobstructions qu'il a effectuées depuis sa première visite. Si les quelques mètres gagnés restent modestes, il ne désespère pas d'aller beaucoup plus loin. En tout cas, ce ne sera pas pour aujourd'hui : l'heure tourne et nous voulons encore faire un tour à la grotte n° 2 avant de rentrer au gîte.

Celle-ci se compose en fait de plusieurs petits boyaux donnant dans un effondrement de quelques mètres. Quand nous y arrivons, Jean-Marie reconnaît le petit puits que Daniel et lui avaient "découvert" en 1994. Il est curieux qu'il ne soit pas mentionné sur la fiche topo car on ne peut pas le rater. Je le descends aisément en opposition, assuré par Jean-Marie. À vue de nez, il fait sept ou huit mètres de profondeur. En bas, il se continue par deux petites salles. Jean-Philippe et Magali me succèdent à l'intérieur, après quoi nous rentrons. *TPST : 1 h 30 à tout casser*

Les Brantites n° 2

L'après-midi, nous partons pour les igües des Brantites. Cette fois, la marche d'approche est un peu plus longue : 300 m en laissant les voitures au bord de la route.

Nous commençons par l'igüe n° 2, la plus proche du chemin. C'est Jean-Philippe qui équipe pendant que nous nous vêtions sans trop nous hâter. Le soleil tape bien et nous ne sommes pas pressés de jouer les cocottes-minutes dans nos combinaisons. Nous apprécions donc l'ombre des arbres voisins pendant que Jean-Marie entame sa descente. Il passe beaucoup de temps au premier fractionnement, encore plus au suivant... le manque de pratique lui joue des tours et une jambe coincée dans la boucle de corde n'arrange rien. Finalement, après plus de 20 minutes, il arrive en bas. Didier prend la suite... et met à peine moins de temps. Les filles s'en sortiront heureusement mieux et descendront dans des délais plus raisonnables.

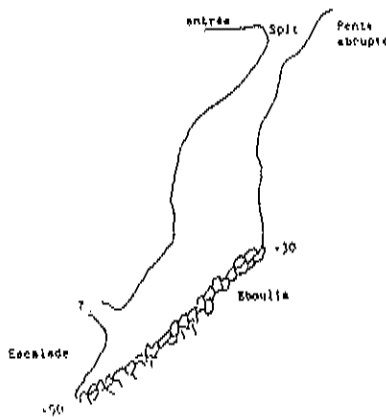


On attend son tour pour descendre...

La visite de l'igüe est relativement rapide. Le seul intérêt notable est un second puits, plus petit, accessible après une escalade de quelques mètres (assez raide). Jean-Philippe a largement eu le temps d'y accéder pendant la descente de nos deux "ralentisseurs" et il y a posé la corde de 20 m qu'il avait descendu tout exprès. La mare qui est censée se trouver au fond est à sec, témoignant ainsi de la sécheresse qui règne dans la région depuis plusieurs semaines. Le signal du retour est bientôt donné, la corde de 20 m est remise dans son kit et nous remontons dans l'ordre où nous sommes descendus. Ceux qui ont peiné pendant la descente n'en sont pas quittes pour autant : la remontée leur pose quelques problèmes, notamment le passage d'un surplomb délicat. Finalement,

nous aurons passé plus de temps à descendre et remonter qu'à visiter le fond. Enfin dehors, Didier et Jean-Marie accusent la fatigue de cette exploration et préfèrent rentrer. Laurence les accompagne pour ne pas forcer sur son genou. Il est 20 h 30, heure d'été : le soleil brille encore largement. Jean-Philippe, Magali et moi préférons faire une visite à l'autre igue. TPST : de 2 h 30 (pour les derniers entrés) à 3 h (pour Jean-Philippe).

Les Brantites n°1 me procurent des sueurs froides



Les Brantites n°1

Alors que je commence à équiper l'igue n° 1, un troupeau de moutons qui broute non loin de nous inquiète Jean-Philippe : pourvu qu'ils ne rongent pas les cordes pendant que nous serons au fond. Le laissant à ses

angoisses, je mets en place mes amarrages. Les dix premiers mètres sont assez fractionnés car la roche est bombée, ensuite c'est plein gaz. J'attaque la dernière longueur de corde et m...ince ! me voici bloqué sur le nocud de bout de corde, à 5 m au-dessus du sol. La

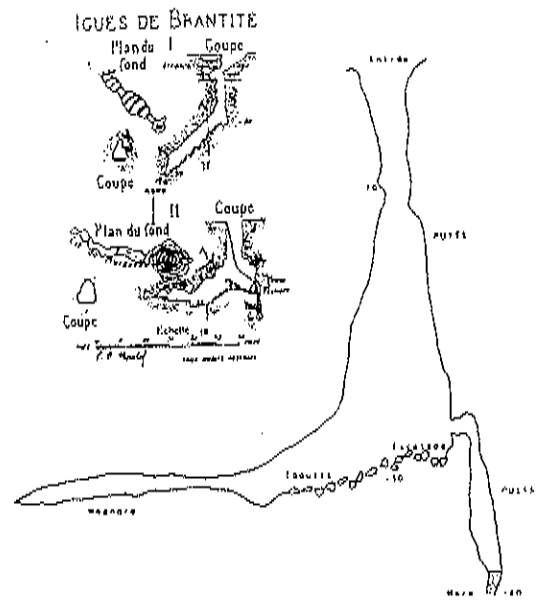
fiche d'équipement est prévue pour un départ au ras du puits, alors que, par sécurité, nous avons installé une main courante de quelques mètres (il y a des spits prévus pour ça, sur une table rocheuse). Du coup, la corde de 50 m est trop juste. Je préviens les autres et j'entame ma remontée. Le temps que j'arrive en haut, Magali est partie rechercher la corde de 20 m que nous avons utilisée dans le petit puits et revient peu après au pas de course. Son allure décidée fait fuir les moutons, qui sont bientôt hors de vue. Voilà un souci en moins. Je décide de rééquiper tout le haut avec la nouvelle corde et de faire la jonction sur un amarrage, si possible en tête de dernière longueur, pour éviter d'avoir à passer un noeud en milieu de corde. Tout se passe bien jusqu'à l'avant-dernier fractio et je commence ma descente vers les derniers spits.

Est-ce un pressentiment qui me pousse ? Je jette un oeil au bas de la corde et j'ai soudain la chair de poule : en dessous de moi, toute la corde est sortie du sac, il n'en reste plus qu'un mètre, sans nocud d'extrémité. Dans l'igue précédente, nous avons rangé cette corde en vrac sans précaution, ne pensant plus en avoir besoin aujourd'hui. Sueurs froides, vertige métaphysique... mon premier réflexe est de faire une double clé mais l'imaginaire travaille, la corde paraît soudain glissante, la main crispée sur le descendeur est moins sûre... j'hésite à tirer une boucle et raccourcir ainsi le peu de corde libre qu'il me reste. Je m'efforce de garder mon calme. D'une main je prends ma poignée, la place sur la corde et m'y longe. Le pied dans la pédale me met plus à l'aise, je place mon croll sur la corde. Ouf ! c'est gagné. Je reviens de loin. Je ne serais probablement pas tombé au fond car j'avais mousquetonné un noeud de la corde de 50 m à mon baudrier, pour ne pas la perdre. J'aurais donc été retenu par le dernier fractio (2 spits !) mais ça aurait fait un bon choc quand même.

Moralité :

- On ne vérifie jamais assez ses nocuds de bouts de cordes ; on a beau être maniaque, tout vérifier à chaque préparation du matériel, on est toujours à la merci d'un imprévu !
- Il vaut mieux regarder régulièrement vers le bas ce qu'il reste de corde, quitte à en sortir à l'avance plusieurs mètres du sac. (NDLR - C'est d'ailleurs une recommandation de l'EFS, cf Spelunca n° 70 p.43)

Je remonte donc au fractionnement précédent et j'y jonctionne la C50. Je prends bien soin de lover le brin libre de la C20 pour éviter que mes collègues ne descendent dessus par erreur. Il ne



Les Brantites n°2

manquerait plus qu'il leur arrive la même chose ! Je réajuste sans peine le bas de la C50 qui, maintenant, se trouve largement trop longue. En fait, cet excédent se révélera utile pour descendre l'éboulis terreux et glissant qui occupe le bas du puits. Au fond, nullement découragé par ces péripéties, je m'attaque à l'escalade indiquée sur la topo : une belle dalle de calcite bien lisse. Celle-ci a déjà été grimpée car 3 spits sont en place. Je n'ai plus que deux amarrages car j'en ai utilisé plus dans la descente que ce que spécifiait la fiche d'équipement, ça risque d'être juste. Une fois que j'ai placé mon second amarrage, je récupère le premier pour le placer plus haut et cela me suffit pour me hisser en lieu sûr, au niveau d'un joli petit gour plein contenant de la calcite flottante. Un peu plus haut, ça queute. Les autres ne sont pas très chauds pour venir me rejoindre. Je les rejoins et nous remontons, sans incident cette fois. Nous sommes dehors un peu avant minuit et rejoignons notre bercail où nous attend un solide plat de pâtes à la bolognaise.

TPST 2 h

Verrai-je enfin le fond de l'igüe de Planagrèze ? (cf topo bulletin cnm 1991 p.58)

Vendredi 22 mai. Aujourd'hui, nous nous attaquons à un gros morceau : l'igüe de Planagrèze. La seule fois où j'y suis descendu, la rivière était en crue et nous n'avons pas pu atteindre la dernière série de puits (cf. bulletin CNM 1994). Vu la sécheresse actuelle, j'espère bien me rattraper et atteindre le lac terminal.

Quand nous nous garons à proximité du gouffre, nous y trouvons la voiture de deux spéléos tourangeaux qui nous ont précédé. Leur équipement est en place et va nous permettre de commencer à descendre pendant que Jean-Philippe équipe le premier puits avec nos cordes. Jean-Marie part en premier pour gagner du temps. Cette fois, il a moins de problèmes que la veille et je ne tarde pas à le suivre avec le kit destiné au second puits. Arrivé au "dos d'âne", je commence l'équipement en parallèle avec les cordes en place. J'en suis au dernier replat avant le puits, lorsque j'entends le premier des tourangeaux qui remonte déjà et arrive bientôt à ma hauteur. Son collègue ne tarde pas à le suivre. En fait, ils se sont arrêtés à la rivière et ne souhaitent pas s'attarder davantage.

En bas, Jean-Marie fait une drôle de tête en voyant leur corde remonter. Il en fait une bien pire encore lorsque j'arrive sur la "dalle" en bout de corde, avec un nocud cette fois, cinq bons mètres au-dessus du niveau de la rivière où il se trouve. Cette fois encore, la fiche topo indique une longueur trop juste. Je suis contraint de remonter le puits jusqu'au replat où j'ai croisé les autres et où Magali m'attend avec le kit du dernier puits. Heureusement, échaudés par l'incident de la veille, nous avons prévu une petite corde supplémentaire *au cas où*. Elle va me permettre de terminer proprement l'équipement, grâce à un fractionnement au niveau de la dalle, et de rejoindre un Jean-Marie frigorifié mais rassuré.

A la descente, j'ai repéré facilement, sur l'autre paroi, la tête de roche où nous avons trouvé refuge lors de la crue de 1994. Je comprends maintenant pourquoi nous n'arrivions pas à sonder la profondeur de l'eau sur les côtés : c'est un gros becquet suspendu entre 15 et 20 mètres au-dessus du fond ! Nous étions probablement arrivés dans une deuxième phase de la crue : la rivière avait dû se remplir rapidement sous l'effet des pluies diluviennes qui étaient tombées pendant la nuit et elle ne pouvait se déverser que lentement dans le puits inférieur, du fait d'un orifice d'écoulement relativement étroit. Quand nous y étions, son niveau était stabilisé car il ne pleuvait plus et nous entendions nettement l'eau s'écouler dans le puits. Ce bruit était pratiquement le même qu'à l'étiage. Si nous étions restés suffisamment longtemps (combien d'heures ou de jours ?), nous aurions sans doute vu le niveau redescendre jusqu'à retrouver son cours normal, voire jusqu'à ce que le puits soit entièrement rempli, ce qui a déjà été observé.

Les suivants nous rejoignent bientôt à la rivière et nous nous mettons en demeure de gonfler le canot. Magali et Laurence ont l'honneur de partir les premières à la découverte de l'amont de la rivière, pendant que les autres installent le pique-nique. Nous nous succéderons ensuite tour à tour dans cette superbe embarcation à laquelle il ne manque qu'une paire de rames. Les 60 m à parcourir pour atteindre le siphon paraissent courts, tant l'eau est calme. Seul Jean-Philippe renonce à la navigation, préférant commencer tout de suite l'équipement du dernier puits.

Se méfiant des indications de la topo, il économise au maximum les amarrages. Jean-Marie et Didier préfèrent prendre le chemin du retour pour ne pas risquer de nous retarder. Nous sommes donc trois à rejoindre JP. Malgré ses précautions, il se trouve à court de matériel juste avant la dernière longueur. Il lui reste juste une vingtaine de mètres de corde et un ou deux amarrages. Assuré par ce bout de corde, je tente une reconnaissance sur une arête de roche, ce qui me permet d'atteindre les derniers spits d'où l'on descend plein pot jusqu'au lac... quand on a assez de corde. Je ne descendrai pas encore cette fois au fond de Planagrèze ! Remontant pour rejoindre mes coéquipiers, j'aperçois un kit jaune coincé dans une anfractuosité. Une traversée de quelques mètres me permet de l'atteindre sans peine. Il est vide mais en bon état, nous n'avons pas perdu notre journée. TPST 9 h

Samedi 23 mai. Compte tenu du niveau technique de nos troupes, Jean-Philippe a renoncé à son projet de visiter l'igle de Viazac. Nous avons opté pour l'igle de Diane qui ne devrait pas présenter de difficulté particulière. Ce sera pour cet après-midi. En attendant, la matinée se passe sans effervescence. Notre hôtesse nous ayant prévenu que le gîte n'était pas loué, nous pouvons rester jusqu'au dimanche ; nous n'avons plus de souci de logement. Après avoir préparé les kits et piqué une tête dans la piscine, nous partons à la recherche d'une rivière facile d'accès, en prévision du lavage du matériel. Après quelques kilomètres d'errance et quelques demi-tours sur des routes en cul-de-sac, nous trouvons finalement l'endroit idéal à Saint-Sauveur - village bien nommé. Encore une bonne adresse à retenir.

Escalades tous azimuts dans l'igle de Diane (cf topo bulletin cnm 1991)

L'après-midi, nous passons par le chemin de Planagrèze, un peu cahoteux sur la fin, pour rejoindre l'igle de Diane. Je reconnais sans peine le carrefour où nous nous étions garés il y a quatre ans. Nous y laissons les voitures et descendons l'allée jusqu'à la maison Lalo, d'où part le sentier m nant à l'igle. En chemin, nous voyons sortir des broussailles un sp leo égaré à la recherche de l'igle Noire. Comme il était du mauvais côté de l'allée, il risquait de chercher encore longtemps ! Nous lui indiquons le bon chemin, mais il lui faut d'abord retrouver le reste de son équipe, elle aussi  gar e parmi les chênes verts... Sans l'attendre, nous continuons notre chemin et atteignons bientôt notre but. J'équipe le puits d'entrée et tous me rejoignent rapidement. Le souvenir que j'en avais gardé était celui d'une cavité idéale pour une initiation : de multiples recoins, de belles concrétions, difficulté de progression modérée... Chacun part de son côté à la découverte. Jean-Philippe m'appelle ; il a repéré une étroiture prometteuse dans le sol de la galerie d'entrée. Je m'y faufile, le casque à la main... pour ressortir quelques mètres plus loin lesté de quelques kilos de glaise.

Caramba ! encore raté !

La "trouvaille" suivante se révèle plus intéressante puisque nous descendons un petit puits d'une dizaine de mètres. En bas se trouvent deux petites salles joliment concrétionnées avec, dans la première, un petit lac suspendu. Cette partie ne se trouve pas sur la topo (extraite du *Causse toujours*), qui appar it franchement simpliste quand on parcourt les différentes parties de la cavité. Après une visite dans la "galerie de gauche", nous revenons à la grande coulée centrale et nous nous engageons dans la partie de droite. Une première possibilité d'escalade se présente. Elle est assez délicate car il faut partir de la droite et traverser sur plusieurs mètres avant de continuer à monter sur la gauche. Je demande " *Qui est candidat pour essayer ?* " : tout le monde est d'accord...



Assistance à la remontée

pour que ce soit moi. Je m'y engage donc avec précaution et parviens au sommet. Là, ça ne débouche pas bien loin ; en fait, ça queue même tout de suite. Pendant que je suis là-haut, j'en profite pour lancer un deuxième appel au peuple. " *Qui veut venir me rejoindre, maintenant que l'assurance est en place ?* ". Nouvel insuccès : " *il est tard* ", " *on a froid* ", " *on veut rentrer* ". Bon, tant pis.

Pendant que nos vaillants compagnons prennent le chemin du retour, Jean-Philippe me persuade de tenter une autre escalade qu'il a repérée dans une salle voisine, à laquelle on accède par un petit boyau et qui contient notamment une colonne très fine, assez remarquable. Bah ! puisque nous avons descendu la corde et les étriers, autant s'en servir... Cette nouvelle tentative se révèle malheureusement aussi peu fructueuse que les précédentes : en haut de la ligne de spits, un rétablissement délicat permet d'accéder à une petite diaclase qui ne mène nulle part et où la taille des amarrages naturels incite à ne pas tirer trop fort dessus. Cette fois, nous rentrons. Je sortirai le dernier, attendu impatiemment par mes compagnons qui, dehors, commencent à se les geler. Il faut dire que malgré le grand beau temps, le vent souffle maintenant du nord et les soirées sont fraîches. Conséquence appréciable : ils ne se font pas prier pour ramasser le matériel et le mettre en sac pendant que je me rhabille et que je déguste une belle tranche de pastèque. Ça a du bon, l'esprit d'équipe ! *TPST environ 5 h pour les premiers sortis, 7 h pour JP et moi*

La spéléo-galette

Mes " promenades " sur Internet m'ont occasionné des découvertes parfois surprenantes, comme cette recette publiée par Emmanuelle Henry sur son site (<http://alpha.univ-fcomte.fr/~henry>)

" Cette galette est résistante à l'eau dans une certaine limite et ne se retrouve pas en tous petits morceaux lors de sorties spéléo ! Faire tout de même attention car un petit bout de cette succulente galette suffit pour caler même l'estomac le plus solide... "

Quelques commentaires personnels

Cette galette a été testée lors de notre sortie dans le Lot, avec un certain succès. La quantité de farine indiquée (700 g) me semble largement suffisante : au-delà, je crains pour la solidité de la cuillère pendant le pétrissage (ou alors il faut pétrir à la main, mais ça colle !). Pour le temps de cuisson, un bon quart d'heure m'a suffi (problème de thermostat ?) ; il vaut donc mieux surveiller la couleur que se fier au minuteur.

Ne disposant pas d'eau de fleur d'oranger, je n'ai pas osé la parfumer avec ce que j'avais sous la main (patis) mais peut-être aurais-je dû car il est vrai qu'elle n'avait qu'un goût vaguement sucré. Il pourrait être intéressant d'en faire une version salée pour remplacer le pain car sa compacité est un avantage indéniable. C'est d'ailleurs ce qui lui confère sa résistance à l'eau car il faut la tremper longtemps avant que la capillarité fasse son effet. Par contre, j'ai noté que sa résistance à l'air humide était médiocre : de retour en Bretagne, quatre jours ont suffi pour qu'elle mollisse et commence à moisir (ce qui prouve toutefois sa valeur nutritive).

Quant à décourager mon estomac, il en faudrait beaucoup... Bon appétit !

Voici cette recette fabuleuse, telle que je l'ai expérimentée

Ingrédients :

250 g de sucre
4 oeufs
5 cuillères à soupe d'huile, sésame ou tournesol
700 g de farine environ
Eau de fleur d'oranger pour parfumer...

Mélanger le tout de manière à obtenir la consistance d'une pâte à galette.

Étaler la pâte sur une plaque beurrée, sur une hauteur d'environ 1,5 cm, et la trouser à l'aide d'une fourchette.

Faire des dessins de losanges sur la galette avec un couteau ou une roulette afin de pouvoir la couper à la main une fois cuite.

Mettre au four environ 20 minutes (voire 25...) au thermostat 6-7 (sur 10 thermostats possibles dans mon four...).

Elle est cuite lorsqu'elle prend une belle couleur dorée...

Récit du Bentaillou

Agnès Gaudillot

Là-bas, au fond de l'Ariège,
sur un versant du mont Bentaillou,
niche l'une des plus belles grottes : la
Cigalère.

Sa beauté est si fantastique
qu'elle est surveillée par des gardiens
quadrupèdes et close par une porte blindée.

Si vous osez en franchir le seuil,
un souffle glacial vous saisira.
C'est le cerbère des lieux
qui sort de son antre noire.

Décourageant les moins aguerris,
mettant en condition les autres,
il protège sa cavité des aventuriers.

A ses côtés se tient Neptune.
il commande aux eaux.
A sa guise, d'un lac, il peut obstruer l'entrée.

Mais voilà, un spéléologue ne redoute
ni le froid ni l'eau.
Comme de coutume, au début du mois d'août
ils sont nombreux à venir ici.

En préambule les commissions,
en épilogue la piste et ses virages.
D'abord les lotois et leur cahors,
élément primordial du camp,
puis en file indienne les autres sous la pluie.

A l'étonnement général,
montent les gens du nord et du sud,
dans un attelage pour le moins curieux ici.

Une première sur la piste,
un Lada et sa remorque,
et quatre capuchons, droits,
debout sur le timon.

Pourquoi pas une caravane ?
Piste montante ils arrivent
aux environs du porche de la Cigalère.

Bien enfoncé dans la montagne,
c'est l'interface entre le jour
et la nuit qui envahit tout à l'intérieur.

Poussé par le désir d'avancer,
malgré l'obscurité de l'entrée,
on voit les murs prendre un éclat particulier.

Du gypse étend son manteau blanc
sur la paroi, du sol au plafond,
nous plongeant sans frima
au plein coeur de l'hiver.

Ailleurs et brillant de mille feux,
des cristaux incrustent les parois,
de glace ou de gypse on ne sait plus guère.

Plus loin au détour d'un méandre,
on peut, comme le petit Prince,
admirer une fleur épanouie et fragile.

Devant des sculptures enchantées,
aux formes étranges et variées,
l'entendement est dépassé et nous éblouit.

Dans tous ces lieux la magie règne
et l'irréel devient bien réel.
Le temps semble s'arrêter
et nous nous pinçons. Aie !

Ces miracles de la nature,
se dévoilent au regard des "vieux",
sages bien sûr,
qui savent prendre le temps de voir.

Ainsi ils découvrent un détail,
de taille, telle une lanière de gypse
qui s'enroule autour d'un doigt de fée.

C'est en ce haut lieu fantastique,
où règnent splendeurs et merveilles,
qu'un elfe à la voix claire s'est mis à chanter.

Son air léger et mélodieux
dans la salle Blanche illuminée,
donne à l'endroit une dimension féérique.

Quel ravissement ! Tous ébahis et sans voix,
pour la première fois,
les spéléos présents écoutent et se signent.

Hmm... !!! J'ai bien dormi.
j'ai fait un rêve merveilleux.
Bon, pardonnez moi,
Fred et Bernard m'attendent
pour faire une première au Martel.
Je vous quitte.

Semaine tranquille sur le Bentaillou

Christian Marget

Contribuer à redonner à la Cigalère un peu de sa beauté d'antan, tel était mon principal objectif pour ce camp 1998.

Contrairement aux années précédentes, marquées par des explorations épuisantes, mon activité au camp 1998 de l'ARSHaL a été particulièrement calme. Je me suis même payé le luxe d'aller sous terre tous les jours alors que les autres fois, une journée de repos était nécessaire en cours de semaine pour récupérer. Il faut dire que mon objectif principal pour cette semaine n'avait rien à voir avec les explos profondes puisqu'il s'agissait du nettoyage et du balisage d'une partie de la Cigalère. En effet, le sol a généralement été piétiné de tous côtés, notamment du premier siphon au trou souffleur, au point que des planchers concrétionnés sont maintenant recouverts d'une bonne couche de terre et de graviers. Beaucoup de concrétions ont servi de points d'appui, voire de poignées, et sont maculées de glaise. Cette situation est hélas établie depuis plusieurs années, au point que les spéléos qui fréquentent aujourd'hui la cavité posent les pieds et les mains sur ces zones "noires", sans arrière-pensée, contribuant à leur tour à l'encrassement général. Il m'est donc apparu impératif, non seulement de nettoyer les concrétions salies, mais aussi de poser un balisage, voire des accessoires de progression (mains-courantes, etc.). Ainsi, on ne circulera que dans des zones limitées, en laissant intact le reste de la cavité.

Autre nouveauté cette année : mon fils Thomas m'accompagnait. Il a atteint ma taille, ce qui lui permet d'entrer dans mes propres vêtements spéléo. Pas de frais excessifs d'équipement : c'est ce qu'on appelle de l'optimisation. Pas d'autre participant du CNM cette semaine, les autres étant venus pendant la première semaine du camp.

Arrivée à Sentein

Ayant évité l'autoroute, facteur de ralentissement en ces jours de grands départs, nous sommes à l'heure à Sentein après un voyage sans histoire. Nous faisons connaissance avec les autres participants : Daniel, Sandrine et leurs enfants Guillaume (7 ans) et Marc (au biberon), Jean-Michel, Françoise – qui tiendra les fourneaux toute la semaine, qu'elle en soit louée jusqu'à la septième génération – Jean-Christophe et Patrick, ou plutôt l'éminent professeur Patrick Cabrol, défenseur des concrétions et grand consommateur de pellicules photos. Il ne manque que deux éléments : Pierre et son fils Stefan, qui n'arriveront qu'en début de soirée. Après l'habituelle répartition des charges dans les véhicules, c'est la montée vers le Bentaillou : cette année, je monte avec l'Express, lourdement chargé. Ça passe, parfois un peu juste. Le fond de la voiture ne racle pas trop sur les cailloux mais les roues ont tendance à déraiper dans certains passages en pente : c'est le désavantage de la traction avant. Au 11^e lacet, lors de la manoeuvre, j'accroche mon pare-chocs avant sur une grosse pierre ; j'en serai quitte pour le refixer à l'arrivée.

Au Bentaillou, nous sommes accueillis par Bernard, précieux fournisseur de vin de Cahors, qui a déjà participé à la première semaine et qui rempile. Il a pratiquement achevé l'escalade dans la cascade de gauche, dans le Martel, et compte bien en lever la topo et poursuivre. Il m'a même réservé une étroiture bien soufflante. Nous nous installons, sous les commentaires désabusés de Thomas qui découvre le luxe de l'hôtellerie locale.

Nettoyage et balisage sont mes deux principales activités de cigalérien

Nous avons utilisé deux pulvérisateurs : le premier étant détérioré, j'avais préféré en acheter un second pour "assurer". En définitive, un bracelet de chambre à air m'a permis de rafistoler la pièce cassée et les deux appareils ont pu être utilisés avec succès. L'opération s'est déroulée en trois phases : le premier jour (dimanche 9 août - TPST 4 h) a permis d'apporter le matériel sur place et de procéder aux premiers essais ; le second (lundi 10 - TPST 9 h) n'a pas permis d'avancer beaucoup, nous n'étions que deux et une partie du temps a été consacrée à une visite de la cavité ; nous avons

surtout travaillé le dernier jour (mercredi 12 - TPST 8 h 50), à trois, après avoir remédié aux problèmes constatés les jours précédents.

Notre opération a concerné essentiellement la coulée de calcite en sortie de la *salle Blanche* et les parois qui l'entourent. Les premiers essais étaient plutôt laborieux. Les jets des pulvérisateurs avaient du mal à enlever les saletés les plus profondes, certaines s'étant même incrustées dans la roche. Nous avons obtenu de meilleurs résultats en nous aidant de brosses : brosses à main pour la coulée, brosses à dents pour les concrétions fines et les recoins. Cela permet de bien dégraisser les parties les moins fragiles, notamment le sol, mais c'est bien sûr inutilisable sur certains cristaux que le moindre frottement risque de briser. Seule solution envisageable dans ce cas : lessiver par un petit filet d'eau continu, mais ça ne suffit pas toujours.

Il faut s'approvisionner facilement en eau...

Le côté pénible de la tâche était la corvée d'eau : ne voulant pas abîmer le gour situé sur le côté de la coulée, nous allions remplir les pulvérisateurs dans le "marigot", au-delà de l'entrée de la *salle Blanche*. Chaque fois, le passage de l'étranglement d'entrée avec le pulvérisateur était un morceau de bravoure. Nous y avons en partie remédié en ajoutant deux bidons étanches à notre matériel. Le travail à trois était ainsi grandement facilité : pendant que deux nettoient au jet, le troisième va remplir les bidons et les rapporte dans un kit. La méthode est incomparablement plus agréable – et efficace – que le transport des pulvérisateurs jusqu'à l'eau. On peut se contenter de ne porter qu'un bidon, ce qui facilite le passage de la chaudière et permet de remplir un pulvérisateur. Si on a du courage, on remplit les deux bidons ; c'est lourd (10 kg) mais on remplit les deux pulvérisateurs d'un coup. L'important est d'alterner pour que ce ne soit pas toujours le même qui joue les portefaix. Le portage d'eau est ingrat mais présente l'avantage de réchauffer son bonhomme, surtout dans les passages étroits. *A contrario*, le travail "noble" du nettoyeur est plutôt réfrigérant : non seulement on ne bouge pas beaucoup mais le contact avec l'eau est permanent et les éclaboussures humidifient inévitablement le visage et la combinaison.



... et prévoir l'évacuation des déchets et eaux sales

Autre problème majeur auquel nous avons été confrontés : l'évacuation des eaux sales et des déchets. Le ramassage des gravats doit être prévu d'avance. Il faut une petite pelle ou une truelle pour les ramasser et un récipient solide pour les emmener vers une zone où ils peuvent être épanchés. Nous n'avions prévu qu'un sac poubelle, qui s'est crevé après le passage de la première étroiture lors du retour. D'autre part, l'eau et les saletés qu'elle entraîne ont tendance à s'accumuler dans les points bas et à alimenter les retenues d'eau proches (à éviter si celles-ci sont propres). Nous avons pu limiter ce phénomène en construisant un barrage avec nos gravats, évitant à l'eau boueuse de se déverser dans le petit gour situé en contrebas de la coulée. Le sol de la *salle Blanche* étant vaste et passablement crasseux, nous n'avons pas eu d'état d'âme pour y laisser couler nos eaux sales. Par contre, dans le cas d'un sol propre, il faudrait être très attentif à ce point et prévoir par exemple des serpillères pour intercepter l'eau et éviter de salir plus qu'on ne nettoie. Ces problèmes de transport d'eau (eau propre pour laver, eau sale à évacuer) risquent d'être particulièrement aigus dans le cas de réseaux concrétionnés secs.

Après le nettoyage " fin " à la main, nous avons conclu par un rinçage du sol à grande eau, seul moyen d'obtenir un débit suffisant pour entraîner les petits graviers et autres crasses qui ont tendance à se déposer dans les anfractuosités. Pour cela, nous puisions (délicatement) de l'eau directement avec nos bidons dans le gour que nous avons protégé par un barrage et la projetions à la main sur la coulée. Celle-ci est ainsi apparue enfin propre et dégagée, bien que de teinte globalement grise, surtout au centre. Est-ce sa couleur naturelle ou le résultat du passage de plusieurs générations de visiteurs, la calcite ayant peu à peu fixé la crasse ? Seul l'avenir le dira, si les futurs visiteurs veulent bien canaliser leurs allées et venues au centre de la coulée, sans s'égarer sur les côtés. Ils devraient y être incités par la corde à noeuds que j'ai confectionnée et fixée sur un gros bloc qui surplombe la sortie. Celle-ci nous a bien aidé dans nos manoeuvres, notamment pour la recharge des pulvérisateurs. Elle facilite la montée - et la descente au retour - et trace un passage direct, ce qui évite de tâtonner un peu partout pour trouver des prises.

Enfin, baliser pour protéger

J'ai également mis à profit un moment libre entre deux portages pour aller baliser au-delà de la *salle Blanche*. Outre un marquage de protection autour du petit gour, en haut de la coulée, j'ai installé quelques cairns et des petits bouts de ruban rouge et blanc. Le plus difficile fut de décider du " bon " itinéraire à faire emprunter. J'ai ainsi opté pour un passage en hauteur, un peu plus physique mais bien dégagé, plutôt que celui que j'empruntais habituellement en bas de pente, plus direct mais où le casque ou le sac risquent de racler le plafond concrétionné si l'on ne se baisse pas assez. Ce trajet doit bien sûr être testé car il reste plusieurs options qui peuvent encore être améliorées.

Gouffre Martel, première au sommet de la Cathédrale engloutie

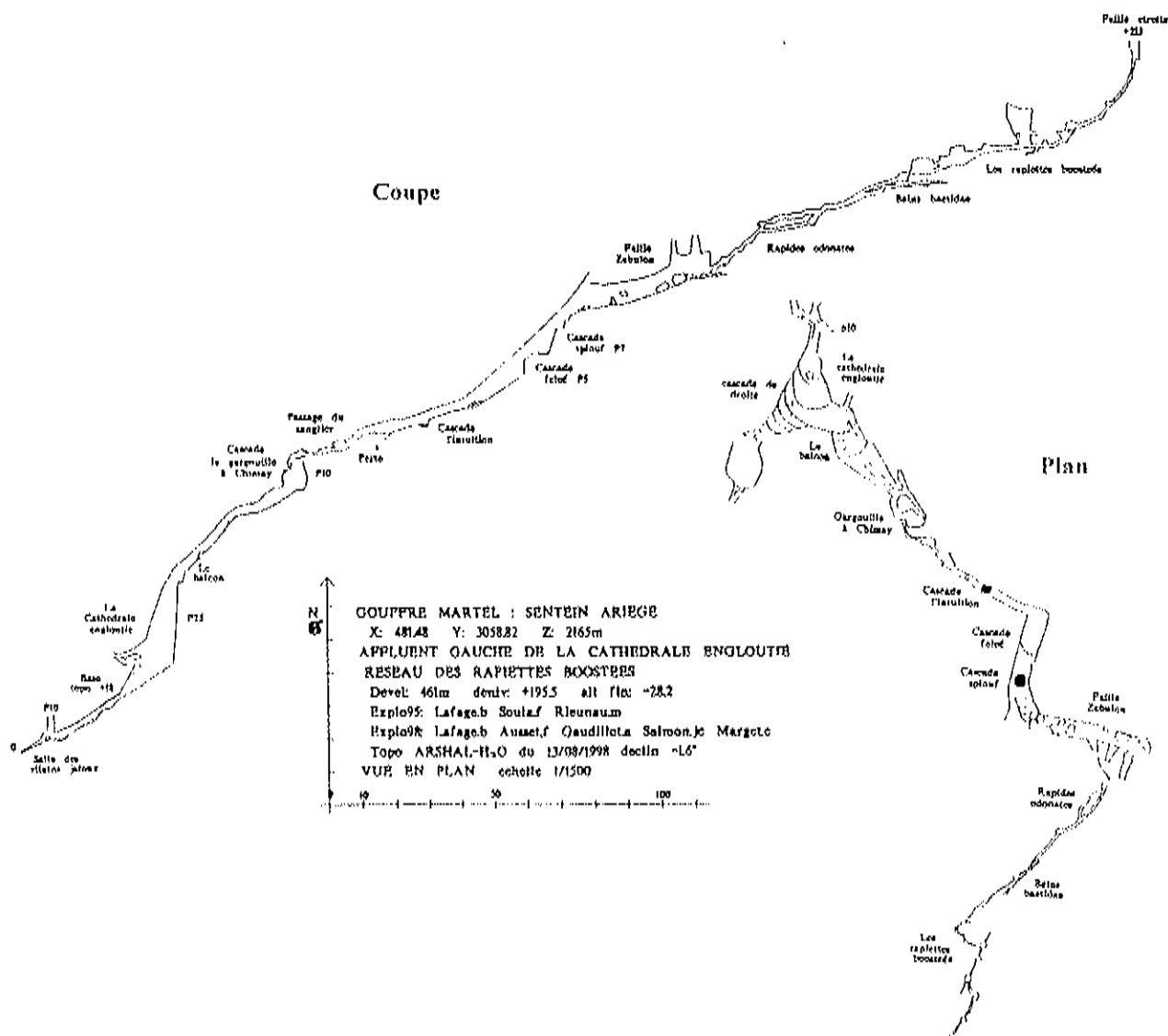
Un premier levé de topo est effectué le lundi 10 août par Bernard et Jean-Christophe. Ils couvrent toute la partie verticale et s'arrêtent au début du réseau supérieur, baptisé par Bernard " *les Rapiettes boostées* ". Le jeudi, j'accompagne à mon tour Bernard pour topographier la fin de ce réseau et tenter d'explorer la suite. Nous partons en milieu de matinée, sous un ciel légèrement couvert. L'orage ne menace pas mais le soleil reste discret. L'idéal pour ce genre de marche d'approche !

Au Martel, la descente est assez rapide. Bernard a planté quelques amarrages supplémentaires la semaine précédente, pour remplacer les grands anneaux de sangle en tête du P47 et du *Toboggan*. Il a également doublé le départ du P47, pour plus de sécurité. Nous arrivons vite au balcon de la *Cathédrale engloutie*, près du point de départ des deux cordes : celle de la cascade de gauche, où nous allons grimper, et celle de la cascade de droite, posée par B. Magos et tendue par deux tours morts sur une grosse pierre. Pendant que Bernard entame sa montée, je m'abrite sous un plafond bas : la roche est peu solide et il n'est pas rare que des débris cèdent au passage. Quelques minutes plus tard, c'est mon tour. La montée est longue, les passages de fractio parfois acrobatiques pour cause de corde en biais ; la roche est tellement pourrie qu'il a parfois fallu aller chercher loin pour poser un amarrage fiable. Une fois en haut, une petite traversée nous mène à une autre corde. Ayant grimpé celle-ci, je range soigneusement poignée et longes pour progresser plus facilement. Peine perdue ! il y a encore une corde un peu plus haut. Cette montée n'en finit pas. Bernard estime que nous arrivons à environ 200 m du bas du Martel, soit au-dessus de l'entrée naturelle.

En haut, le faciès change et nous commençons la topo dans une petite salle suivie d'un méandre concrétionné. Petites coulées de calcite, gours et cristaux triangulaires se succèdent. L'orientation générale suit un axe de faille à 220°, pratiquement parallèle au creusement des puits d'entrées et du *Toboggan*. Nous montons toujours, avec des dénivelées diverses. Ça et là, des traces de boue témoignent du passage de l'équipe de première, la semaine précédente. Bernard ne se gêne pas pour charger Agnès qui, dit-il, " *posait ses mains partout sans regarder* ". Elle doit avoir les oreilles qui sifflent ! Géologiquement, notre cheminement est très varié, traversant tantôt le calcaire marbré du Bentaillou, tantôt un calcaire plus brut, tantôt du schiste. Nous observons notamment une curieuse inclusion d'une " barre " de schiste de section quasi-carrée (10 cm de côté) qui jaillit d'une paroi compacte de Bentaillou. Au terme de la partie explorée, Bernard me laisse grimper pour assurer la " *première* " du jour. Puisque j'ai le décimètre au côté, nous ferons la topo en même temps. En fait, nous n'irons pas loin. Une première escalade sur des blocs branlants collés par du schiste

décomposé nous permet de gagner 6 mètres. Plus haut, nous sommes arrêtés par un laminoir vertical. Ce joint de strate redressé se resserre progressivement. Je peux gagner encore 2 mètres mais bientôt ça ne passe plus, même le casque à la main. Dommage car on voit bien que ça continue au-delà du rétrécissement. C'est – pour aujourd'hui – la fin de ce réseau. Bilan : 120 mètres topographiés sur environ 40 mètres de hauteur.

Au retour, je fais une tentative dans l'étroiture souffluse repérée par Bernard. C'est un boyau en conduite forcée d'environ 25 cm de large sur 30 de haut, avec une petite diaclase au-dessus. Je m'y glisse sur le côté, le casque à bout de bras. La position est très pénible car je n'ai pratiquement aucun appui sur ce bras avant et l'autre ne trouve guère de prise dans la diaclase supérieure. Devant moi se trouve un rétrécissement suivi d'un léger coude vers la droite, ce qui m'empêche de voir comment cela continue. Un centimètre après l'autre, j'arrive à avancer jusqu'à ce que ma tête soit à 2 m de l'entrée (et mon casque à 2,50 m). De là, je peux voir un peu plus loin au-delà du rétrécissement : ça continue avec la même dimension mais deux grosses lames rocheuses sont plantées en travers. Inutile de me décarcasser davantage pour aujourd'hui. Une fois redescendus dans la *Cathédrale engloutie*, Bernard part visiter la cascade de droite pendant que je casse une petite croûte. Il en revient en râlant sur l'équipement qu'il y a trouvé : spits plantés dans de la roche pourrie et passages obligés sous cascade. C'est enfin le retour au jour en déséquipant tout car nous ne comptons pas y retourner cette année. Une fois de plus, je fais le mulet pour ramener les cordes (voir les comptes-rendus des années précédentes). TPST 8 h



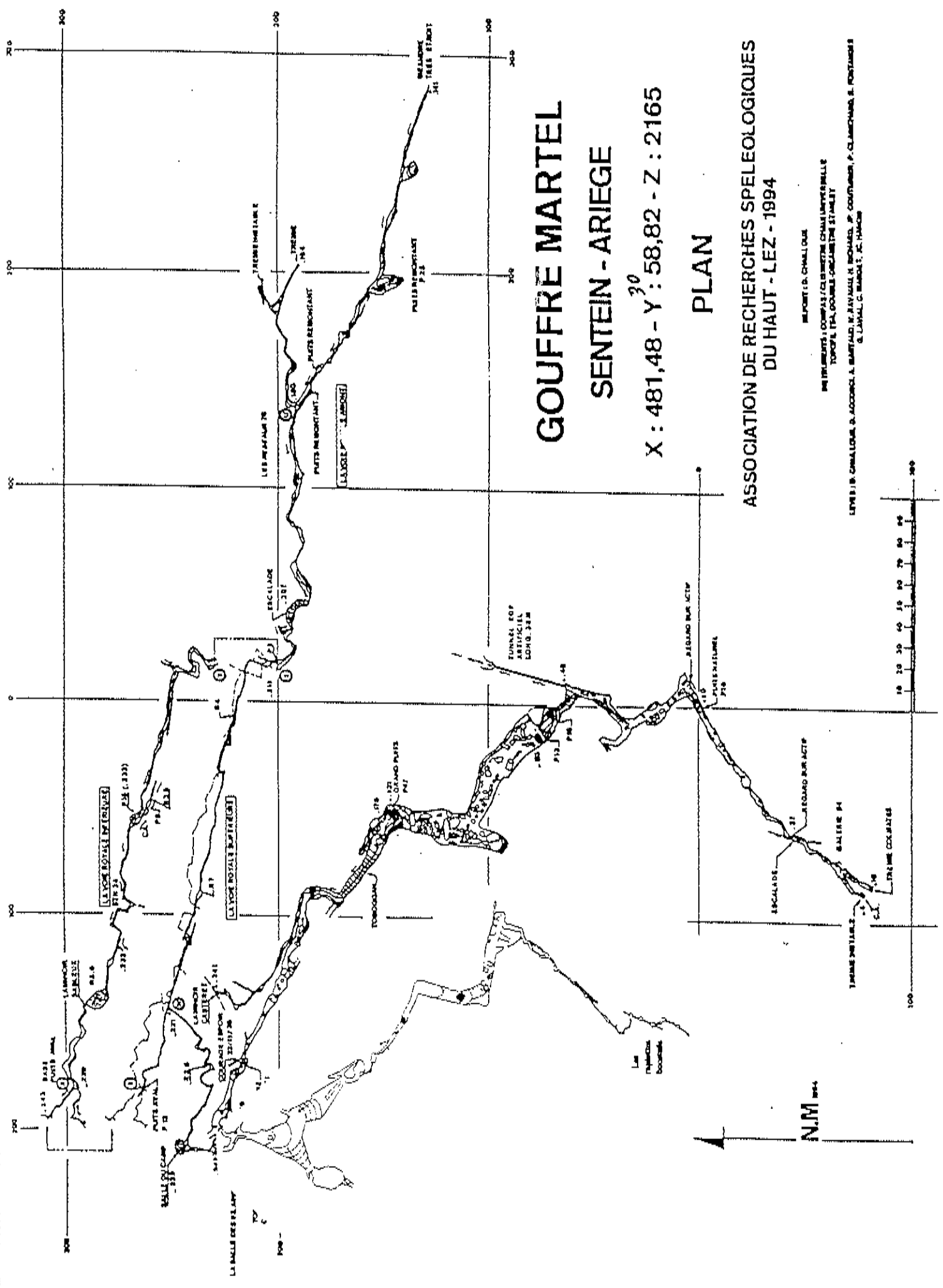
Autres activités dans la Cigalère...

Nous avons eu l'occasion cette semaine d'effectuer diverses excursions dans les premiers réseaux de la Cigalère. Un petit tour jusqu'au *Trou souffleur*, d'abord, le premier jour, pour faire visiter les nouveaux (Thomas et Jean-Christophe). Thomas a même poussé une pointe jusqu'à la *Cascade noire*, piloté par Bernard. Le lendemain lundi, il a même eu droit à son exploration la plus profonde puisque je l'ai emmené visiter l'amont de la rivière jusqu'à la 8^e cascade. Les manœuvres sur corde ont constitué une nouveauté pour lui, qui n'avait eu droit qu'à un entraînement préalable dans un arbre. Arrivé aux mains courantes au-dessus des premières cascades, il a vite compris le principe d'assurage, bien que handicapé par ses gants pour le maniement des mousquetons de longes. À la corde de la 4^e cascade, ce fut beaucoup plus laborieux car, malgré les conseils que je lui avais donnés, il poussait ses jambes trop vers l'avant et essayait de compenser son manque d'efficacité par de grands coups de pieds rageurs, évidemment sans succès. De plus, il avait oublié de resserrer sa sangle de torse. Du coup, à chaque fois qu'il montait de 20 cm, il redescendait de 15. Monté le premier pour l'aider à se dégager en haut, je ne pouvais guère l'assister dans la montée car le bruit de la cascade couvrait nos voix et nous nous entendions difficilement. Le reste du trajet s'est fait sans difficulté notable mais le retour fut très lent car Thomas était complètement vidé, les muscles comme l'estomac. Il ne s'est pas fait prier pour dévorer ses rations, me faisant une concurrence sévère. Ajoutez à cela plus de deux heures de nettoyage / portage d'eau et un retour à pied, vous comprendrez qu'il n'ait pas eu de mal à s'endormir le soir.

Le mardi a été le jour de la visite des officiels : commission technique de la Cigalère, ONF, mairie de Sentein... en tout une quinzaine de personnes plus ou moins néophytes amenées par le P^r Mangin, du labo souterrain de Moulis. Réquisition générale pour encadrer ces touristes d'un genre spécial. Séparés en deux groupes, nous avons parcouru l'itinéraire "classique" : galerie principale, réseaux secs, *Trou souffleur*, jusqu'à la *Cascade noire*. La traversée des parties concrétionnées fut l'occasion de moult explications assorties de "baissez la tête !", "attention à vos flammes !" et autres "attention aux concrétions !". Après une petite balade jusqu'à la première cascade, qui donna à certains l'occasion de se mouiller les pieds, tout le monde se réunit pour un repas convivial, dûment arrosé d'un cubi de Cahors apporté par Bernard. L'après-midi fut consacrée à une exploration dans la rivière en aval du *Trou souffleur*. Cette fois, pas question de rester les pieds au sec : c'est avec de l'eau à mi-cuisse que nous avons parcouru la fin du trajet, la raideur des parois empêchant toute velléité de passage en hauteur. La première cascade rencontrée marqua le terminus de cette excursion, non sans admirer au passage de splendides bouquets d'excentriques. Notre groupe put enfin regagner la sortie avec le bel enthousiasme des fins de galère (TPST 7 h). Certains ont pu regretter de n'avoir pas visité le réseau des *Chauves-souris*, faute de temps, mais est-ce vraiment dommage ? On peut se demander en effet ce qu'aurait donné le passage de notre meute maladroitte dans ces galeries fragiles. C'est au retour, pendant que le groupe s'engageait à la queue-leu-leu dans le *Trou souffleur*, que nous avons croisé Pierre et Sandrine qui venaient faire visiter la première cascade aux "espoirs de l'ARSHaL" (Thomas, Stefan et Guillaume), ce qui valut à Thomas son premier lâcher-de-prise-pourrie et son premier bain hypogée. Cette expérience ne le dégoûta pas puisqu'il retourna deux jours plus tard dans la rivière, pour visiter à son tour l'aval du *Trou souffleur* en compagnie de Patrick, Pierre et Stefan.

... et les mines du Bentaillou

Cette année fut aussi pour moi l'occasion de parcourir pour la première fois les mines du Bentaillou. Une petite promenade de 2 h 15 nous mena en effet dans le labyrinthe de ces galeries, pilotés par les anciens de l'ARSHaL. Entrés par *Saint-Jean*, nous avons pu observer divers phénomènes. Les plus agréables à l'oeil sont bien sûr les rares concrétions, colorées par des sels de cuivre ou de fer. Fistuleuses bleues, stalactites rouges ou coulées bicolores tranchent sur l'austérité des galeries taillées au cordeau. Certains des nombreux graffitis laissés par les mineurs (ou par les soldats allemands, durant la guerre) présentent un côté esthétique ou documentaire indéniable. Plus inquiétant, par contre, l'état du soutènement dans certaines zones : étais rouillés, éboulements, piliers fissurés incitent à ne pas s'attarder dans ces endroits, voire ne pas s'y engager du tout. Finalement, nous sommes sortis par la station *Narbonne*, les pieds dans l'eau.



GOUFFRE MARTEL

SENTEIN - ARIÈGE

X : 481,48 - Y : 58,82 - Z : 2165³⁰

PLAN

ASSOCIATION DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES
DU HAUT - LEZ - 1994

REPORTER: CHALLOUX
 MEMBRES: COMBES / COLAS / CHAUSSIER / CHAUSSIERELLE
 TOFFI, THOUILLON / GILBERT / STAMLY
 LEVY B. / CHALLOUX B. / ACCORCI A. / BARTAUD R. / JAVALLI X. / BOUARD J. / COUDURIER P. / CLAMONARD S. / PORTUGUES J.
 & LAMAL C. / MARTEL J. C. / HANCOX

N.M. 1994

Une sortie scabreuse

Hélène Richard

Profitant de l'automne particulièrement pluvieux nous jetons notre dévolu sur le gouffre de Montaigu dans le Doubs. En équipant hors crue, c'est faisable jusqu'à - 300 nous a annoncé José. En route !

Il a fait un temps pourri ces quinze derniers jours mais en ce 18 octobre le soleil enfin de retour fait chatoyer la forêt franc-comtoise de mille couleurs. C'est un de mes paradoxes. Je n'apprécie jamais tant la nature que sur la route me menant aux ténèbres.

Le descriptif d'accès, très vague, nous mène sur les hauteurs, au point de vue de Montaigu. La petite route se transforme progressivement en chemin empierré puis en chemin tout court. Nous passons un forestier débardant son bois puis stationnons dans un champ, en position pour repartir. Le gouffre se trouve dans le champ suivant, à droite, au milieu d'un bosquet clos.

Xavier équipe. Normal puisqu'il n'a pas fait le stage perfectionnement aux techniques d'équipement de cet été ! Je le suis, Donald ferme la marche. Ça mouille un peu dans le premier puits (P35), pas du tout équipé hors crue mais comme il fait enfin beau ça ira. Toute l'eau de la semaine finit de s'égoutter.

Dans la seconde partie du puits, j'essaie de faire profiter Xavier de mon expérience dans le Vaucluse : noeud Mickey, tirer sur les deux amarrages, chercher les amarrages hors crue... La seconde corde est un peu courte, nous entamons notre capital corde. Pourtant je croyais avoir prévu plutôt plus, ce n'est encore pas suffisant.

Nous contournons le P 55 pour l'équiper en plafond et laissons son grand frère (P90) dans notre dos. Xavier descend, nous savons la corde trop courte. *"Essaie de ne pas raccorder plein vide mais plutôt sur un fractionnement"*. Facile à dire. Xavier s'offre le plaisir de fractionner plein vide. Adrénaline garantie. Je lui ai conseillé le noeud en huit triple au lieu du noeud de pêcheur double que nous avons l'habitude de faire. Inquiet il s'informe *"Ca tient ?"* et moi péremptoire *"Oui, oui"*. Je n'ai jamais testé, mais puisque José le dit !

La descente se poursuit sans problème puis je prends le relais pour équiper. A la diaclase, nous galérons pas mal pour trouver le passage. Finalement Donald trouve de quoi amarrer en sécurité et descend. La corde est un peu juste. Nous entamons à nouveau notre capital corde et arrivons à la trémie. Impressionnante. Quel dédale ! Ne pas toucher aux vérins, à l'efficacité paraît-il illusoire, et chercher son passage.

Donald m'appelle. Zut, il a encore dû me réserver un passage m... Le boyau descend, le ruisseau aussi, il y a deux orifices et ça tourne. Je rampe à reculons en regardant avec les pieds. Apparemment, Donald a l'air d'espérer que je ne trouve rien. Malheureusement, ça passe. Notre trio se regroupe en haut du ressaut suivant. Nous posons notre dernière corde au P13 et nous arrêtons au ressaut suivant. Dommage, une corde supplémentaire aurait suffi pour que nous atteignions notre objectif, il faudra revenir.

Xavier déséquipe les puits du fond. Je prends le relais pour le dernier puits fractionné plusieurs fois. J'ai nourri le projet de défaire tous les noeuds et remonter la corde du haut pour ne pas m'embêter avec le sac mais je reçois tellement d'eau sur la figure que ça me gêne. Tant pis, je bourre le sac et remonte comme je peux.

Xavier m'attend à la sortie. Il fait nuit et il pleut à verse. Inquiets de l'état du chemin, nous convenons de rester en tenue, sans la quinquallerie, au cas où il faudrait pousser la voiture. Celle-ci reste collée au chemin. Enfin, à force d'efforts, elle avance un peu et glisse à gauche, vers la doline. A chaque avancée, cette maudite doline l'attire irrésistiblement.

Xavier a récupéré une branche qu'il place sous la roue avant. Nous poussons, lui à l'arrière, moi à l'avant, debout sur la branche pour la maintenir. *Vlan ! Vlan ! Vlan !* Chaque coup d'essuie glace m'envoie le contenu du pare brise en plein visage. Il faut reculer de 10 cm pour avancer de 20 mais nous nous sommes éloignés de la doline de gauche. Maintenant gare à celle de droite ! Enfin le plat. Nous courrons dans les phares sous la pluie pour montrer le passage à Donald. Pour signaler les écueils à éviter nous faisons moult gestes. Il paraît que vu de derrière c'est désopilant. Trois chevaux Pomagalski déboulent sous notre nez, effarés eux aussi. L'ambiance relève du fantastique.

Contournant la doline nous arrivons à la zone de débardage. Par chance les troncs sont bien rangés sur le côté. Je cours toujours, il faut ouvrir la barrière en vitesse car apparemment Donald n'a pas envi de s'arrêter. Le chemin devient plus ferme, la voiture file sans attendre, nous soufflons. Le plus difficile ne fut pas de sortir du trou !

TPAP (Temps passé à pousser) 1 heure.



Gouffre de Montaigu

(Extrait de spéléologie en Franche Comté)

Commune : Courcelles-les-Chatillon (Doubs)

X : 931,02 Y : 264,20 Z : 820 m

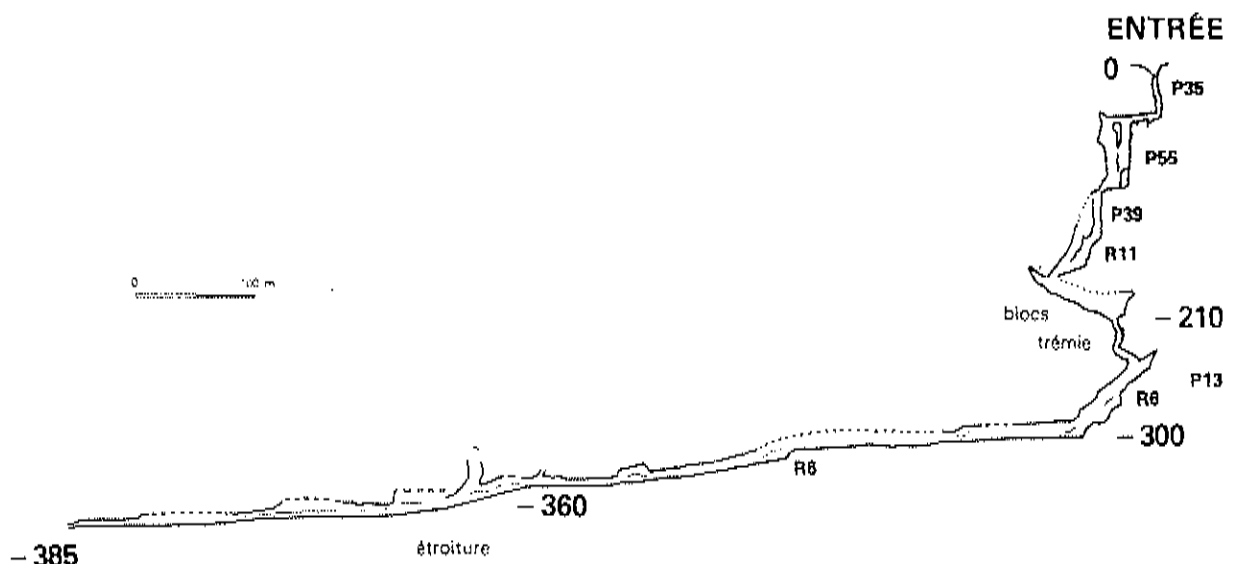
Développement : 1400 m - dénivellation : - 385 m

Accès :

A Valoreille, emprunter la petite route menant aux fermes de Fontaine Vie et au point de vue de Montaigu. Peu avant les fermes, prendre un chemin montant à gauche et le suivre sur environ un kilomètre en passant deux barrières. Le gouffre s'ouvre sur la droite du chemin, dans un bosquet situé 500 m environ après les ruines de la ferme de Fontaine Vie Dessus.

Équipement :

P35	C10+ C50	AN, 5 sp
P55	C70	5 sp
P39	C50	4 sp
P11	C20	3 sp, dév
diacrase	C20	3 sp
P13	C25	5 sp
R6	C20	4 sp
R6	C15	sp



Chauve qui peut !

Daniel Le Dantic

Ou comment devenir père nourricier d'un bébé chiroptère.

Ayant quelques atomes crochus avec ces petites bêtes communément appelées chauves-souris, j'ai eu l'agréable surprise, le 28 juillet de recevoir un appel téléphonique de M. Rémi François, du Conservatoire des sites naturels de Picardie, avec lequel François Florence, Agnès Gaudillot et moi-même participons à diverses captures et recensements de chauve-souris dans le sud de la Picardie. Il me demandait si je pouvais récupérer une jeune Sérotine, l'une des dix sept espèces de chauves-souris recensées en Picardie, chez Mme Garnier, à Saint Germain la Poterie, près de Beauvais.

Cette dame l'avait trouvée trois jours auparavant dans son jardin et essayait de l'alimenter au lait de vache, mais notre petite bête n'était pas très vaillante. Après avoir appris l'existence du conservatoire, elle décida de le contacter. Le soir même, me voilà donc en possession de la petite *Séro*.

N'ayant aucune expérience dans le sauvetage des chiroptères, Rémi me communiqua le numéro d'appel de Samuel Dubie, de la Coordination Mammologique du Nord de la France (CMNF), spécialiste en la matière. Me voilà donc au bout du fil, transformé en apprenti cuisinier pour chauve-souris, et non *de* chauve-souris, d'à peine 4 grammes.

Il m'a appris que le lait de vache est déconseillé pour ces animaux, car cela risque de créer des lésions irréversibles sur leur système digestif, et me conseilla de lui faire boire de l'eau à l'aide d'un compte goutte pendant 24 heures afin de lui rincer l'estomac.

Il me fallait la sortir de sa caisse où elle était pendue, tête en bas, sur la branche que lui avait installée sa première nourrice. Elle bougeait à peine. Comment allais-je lui faire ouvrir la gueule ? celle-ci, grande ouverte, ne doit pas dépasser les 3 mm.

Samuel me conseilla de prendre la chauve-souris dans la main, comme un manche de marteau, en prenant soin de laisser dépasser la tête, la serrer ensuite légèrement afin d'augmenter la température de son corps puis attendre quelques minutes. Cette élévation de température la dynamise et effectivement, elle se mit à gigoter, à ouvrir la gueule et émettre de petits cris et claquements avec la langue.

A partir du lendemain je lui donnais en alternance environ deux vers par jour et quelques gouttes de lait maternisé pour chien et chat. Après chaque petit repas, notre *Séro* faisait sa gym soit sur nos mains, même celles de ma fille âgée de deux ans et demi, soit sur un bout de bois que l'on tendait devant elle.

Ne sachant pas encore voler, il fallait bien qu'elle se muscle. Séance d'étirement, toilette et les fameux pipi-caca, gros consommateurs de sopalin.



Les chauves-souris voient bien, malgré ce que l'on a pu dire à ce sujet. Lorsque l'on approchait la main ou un doigt, elle tendait sa main pour s'accrocher et pouvoir faire ses pitreries. Le troisième jour, elle avait repris semblait-il tous ses moyens avec un cycle inhabituel, dormir la nuit, s'activer le jour, toujours sur les conseils de Samuel qui pense qu'il n'y a aucune incidence par la suite sur son biorythme qui revient naturellement. Il me mit pourtant en garde ; il y a un grand pourcentage d'échecs dans le sauvetage des Chiroptères.

En effet, au cinquième jour, notre petite *Séro* fut prise d'une diarrhée blanche vraisemblablement due, d'après Samuel, au lait de vache. Elle mourût dans la soirée.

Ce fût tout de même une expérience enrichissante, malgré une triste fin. J'attends à présent l'été prochain, en quête d'un nouveau pseudo sauvetage qui, je l'espère, se terminera par un envol nocturne dans son endroit originel.

Si vous manquez d'idées pour le menu des fêtes à venir, il me reste quelques vers de farine en réserve !

Ouvrages à la bibliothèque

Les chauves-souris - Dossier instruction EFS - Rolandez

Les chauves-souris de Picardie - Conservatoires des sites naturels de Picardie.

Les chauves-souris - Noblet

Guides des chauves-souris d'Europe - Schober - Très complet.

Les animaux des gouffres et des cavernes - M. Siffre - Traite peu des chauves-souris (3 p) mais surtout de toute la chaîne alimentaire souterraine.

Cassettes à la vidéothèque

La chauve-souris intelligente (cassette n°3)

Spéléologues et chauves-souris - A. Porebski - 12 mn, cassette et livret.

Nos activités chiroptères en 1998

25 juillet - *Tracy le Mont (60)* - Capture et études nocturnes des chiroptères avec le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie (CSN Picardie). (François, Daniel).

28 juillet - *Saint Germain la Poterie (60)* - Sauvetage de sérotine chez Mme Garnier.

26 août - *Saint martin le Noeud (60)* - Capture et études nocturnes des chiroptères avec le CSN Picardie. (Agnès, François, Daniel).

29 août - *Parc de Samara, près d'Amiens (80)* - 2ème Nuit européenne de la chauve-souris - (Daniel).

9 octobre - *Ambleny (02)* - Capture et études nocturnes des chiroptères avec le CSN Picardie. (Agnès, Daniel).



Comment progresser ?

Hélène Richard

Nous étions cinq à bénéficier du stage conçu à notre intention par José et Nathalie. Le programme, ambitieux, a été parfaitement tenu et chacun est revenu la tête pleine de conseils, de savoir faire et d'images comme celle de la rivière d'Albion à - 610.

Nous essayons ici de transmettre une partie de ce savoir faire.

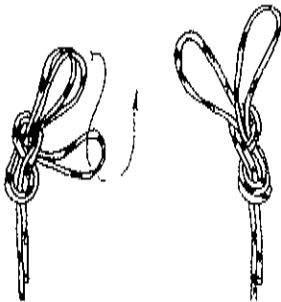
De nombreux détails techniques ont été exposés pendant le stage. Ils ont pour objectif essentiel la sécurité : effort appliqué aux amarrages, chasse au frottement effectif ou potentiel, confort de la progression. Parmi ceux-ci on peut retenir divers aspects relatifs aux techniques d'équipement, à l'auto-secours et à la gestion d'une exploration.

Techniques d'équipement

Corde

L'utilisation de la 9 mm se généralise. Les techniques d'équipement avec cette corde sont les techniques habituellement utilisées avec la 10 mm. En particulier il n'y a pas besoin de noeuds amortisseurs ni de noeuds en neuf.

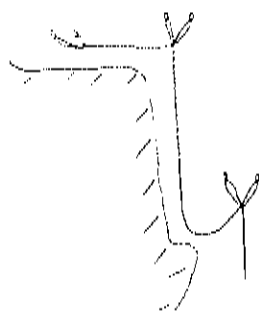
Lors de doubles amarrages un noeud Mickey permet de faire travailler les deux amarrages simultanément. Il n'y a ainsi pas de choc en cas de rupture d'un amarrage. C'est un plus avec de la 9 mm et c'est indispensable avec de la 8 mm. La longueur des oreilles se règle facilement.



Noeud Mickey

Privilégier le double amarrage chaque fois que l'on pourra être amené à tirer sur la corde (départ de main courante) et chaque fois que la rupture de l'amarrage unique envisagé conduit à une situation inacceptable, par exemple contact de la corde avec une arête.

Une grande boucle de corde (mou) au fractionnement en facilite le passage ; on s'en sert comme appui de pied. Par contre la boucle du noeud d'amarrage doit être la plus petite



possible ; c'est plus facile pour se longer à la montée.

Plaquettes

Les plaquettes tuiles qui sont commercialisées actuellement sont d'un emploi plus large que les plaquettes coudées.

Utilisation d'une plaquette coudée : le mousqueton doit appuyer sur la paroi afin d'éviter à la plaquette de se détordre. La traction exercée doit être parallèle à la paroi.

Utilisation d'une plaquette vrillée : attention, bien tracter dans l'axe, parallèlement à la paroi, jamais de porte à faux. De par sa forme, la plaquette vrillée n'éloigne pas le noeud et la corde de la paroi. l'utiliser donc lorsque la roche présente un dégagement sous la cheville.

Mousquetons - maillons rapides

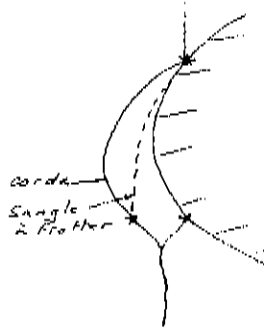
L'utilisation de mousquetons est plus confortable que celle de maillons rapides dans les verticales. Il est plus facile de s'y longer. Elle est en outre plus rapide pour équiper que celle des maillons rapides traditionnels. Les maillons ultra rapides en zical sont pratiques et très légers. Il est absolument indispensable de bien les fermer.

Sangles

L'utilisation d'amarrages naturels est souvent bénéfique en terme de qualité d'équipement (déviations) et de rapidité. La cordelette Dynéma de 5 mm est particulièrement pratique : très grande résistance à l'abrasion, grande souplesse et légèreté. Elle permet en outre de se tirer de situations particulières (cf. techniques d'auto-secours). Elle ne supporte pas les chocs.

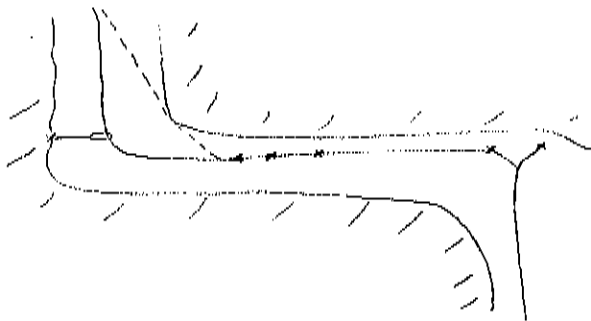
Sangle à frotter

Dans le cas de fractionnement avec frottement en cas de rupture de l'amarrage principal, l'amarrage secondaire peut être relié à la corde par une sangle à frotter, avec un mousqueton et un Y pour tirer sur les deux amarrages. Cette sangle viendra au contact du rocher en cas de rupture de l'amarrage principal.



Déviation

Veiller aux déplacements en bas de puits et aux tractions sur la corde montante qui risquent de provoquer des frottements. Une déviation en bas de puits sera appropriée.

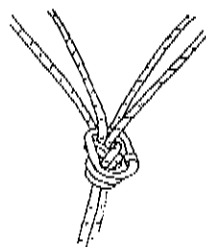


Passage de fractionnement

A la descente, dans le cas général, on ne fait pas de clé, une demi clé suffit à condition de ne se délonger de la corde du haut qu'après avoir commencé à descendre.

(cf. Spelunca n°66 - juin 1997 - p.44)

Sur un grand Y, un mousqueton passé dans une des boucles de la corde permet de se longer et délonger confortablement.



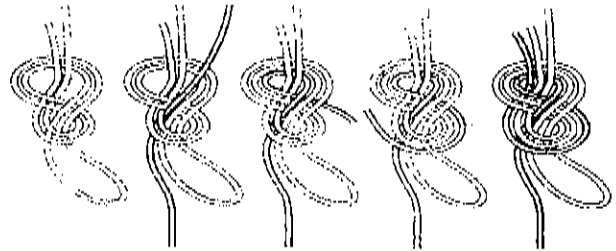
Attention, ne jamais se longer à cheval sur le Y, si un amarrage part, tout part.



Sur un pendule, une boucle améliore le confort pour passer le fractionnement

Raccord de corde

A éviter plein vide, perte de temps. S'il n'est pas possible de l'éviter, tresser le noeud en huit double en bout de corde amont avec la corde aval. On obtient un huit triple avec la boucle d'amarrage sur la corde montante.



Pour raccorder à un fractionnement, passer la corde du bas dans la corde montante et dans le mousqueton. Faire porter la corde du bas directement sur le mousqueton, sans appuyer sur la corde montante pour éviter le frottement.

Préparation des kits

Numéroter les kits dans l'ordre d'utilisation.

Répartir l'eau dans chaque kit et la laisser dans le kit lorsqu'il est vidé de son matériel afin de la retrouver au retour.

Prévoir carbure et bouffe dans le kit allant au fond et dans un kit devant être vidé de son matériel à mi parcours. Le carbure et la bouffe seront laissés dans le kit pour la remontée.

Avoir toujours la trousse à spits devant et non dans le dernier kit.

Prévoir 2/3 de plaquettes coudées, 1/3 de plaquettes vrillées et une sangle par corde.

Faire un noeud en huit simple et une boucle en huit à l'extrémité de la corde. Enkitter la corde et faire une boucle avec un noeud en huit à l'autre extrémité.



Mettre un anneau d'amarrage sur la première corde pour les spits en plafond.

Attacher les amarrages sur chaque corde, cela permet de ne garder que le nécessaire sur soi et évite de salir les vis ou de les perdre.

Poignée

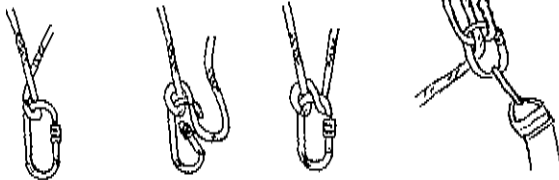
Quand on l'utilise pour tracter sur un plan incliné ou horizontal, mettre le mousqueton sur la corde pour forcer la poignée à rester dans l'axe de la corde.



Techniques d'auto-secours (réchappe)

Chacun doit pouvoir se sortir d'une situation délicate lors de la perte d'un appareil.

Perte de descendeur : utiliser le noeud italien avec un mousqueton à vis (il vrille les cordes) plus sûr que le bicéphale critique sur corde fine ou souple.



Noeud italien

Bicéphale

Perte de croll : utiliser le noeud de coeur avec deux mousquetons à vis de même taille.

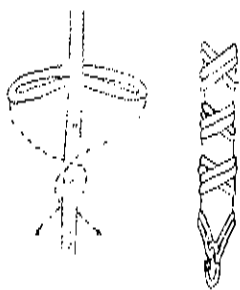
S'ils sont de tailles différentes, mettre le plus petit sur la corde montante afin qu'il ne rentre pas dans l'autre. L'effort est exercé du mousqueton supportant la corde descendante vers celui supportant la corde montante.



Noeud de coeur

Perte de poignée : faire un noeud tressé avec une cordelette, la Dynéma est idéale. Ce noeud, très facile à faire et à mémoriser, est plus facile à débloquer que le Machard ou le Prussik.

Il coulisse dans les deux sens.



Noeud tressé

Gestion d'une exploration

En respectant les points ci-après, on peut rester en forme pour faire de la spéléo tous les jours.

Organisation

Fixer un objectif en accord avec le niveau des participants.

Essayer de constituer des équipes homogènes. S'aligner sur les possibilités du moins expérimenté.

Préparer kits et matériel la veille, avec du matériel adapté et suffisant, plutôt plus.

Prendre une corde de 10 à 20 m en supplément.

Se renseigner sur la météo locale.

Se fixer des heures de départ et de retour. Les respecter, donc faire demi tour quand il faut.

Equiper hors crue et confortable.

Se répartir les kits en fonction de l'aptitude de chacun.

Ne pas laisser un spéléo seul.

Avoir toujours un spéléo équipé à la sortie pour attendre les derniers.

Informers chacun de l'endroit où sont laissées les clés de voiture.

Eclairage

Mixte, acétylène - électrique

Carbure, en avoir toujours sur soi, en emmener jusqu'au fond. Le répartir le long du parcours pour le retour.

Alimentation

Boire chacun 1 l d'eau par jour. Une gourde ou bouteille individuelle facilite le calcul.

Bien manger à l'extérieur, matin et soir (sucres lents).

Emmener la bouffe jusqu'au fond.

Manger rapidement sous terre, pas tous à la fois dans le cas d'équipe importante. Cela fait gagner du temps et évite les refroidissements.

Secours

Etre capable d'aider un coéquipier en difficulté.

Maîtriser la technique de décrochage sur corde.

Avoir une couverture de survie par personne, accompagnée de quelques trombones (une dizaine) et de quelques mètres de fil de pêche.

Ceci permet de faire facilement une tente sous laquelle on peut attendre plus confortablement.

En cas d'accident appeler la gendarmerie (18) puis le conseiller technique du spéléo secours. Attendre près de la cabine téléphonique pour un contact complémentaire.

Bilan du stage

Les attentes et les niveaux des stagiaires étaient différents. Chacun est donc reparti avec son paquetage personnel qu'il doit maintenant exploiter et enrichir.

Ne citons que quelques aspects significatifs, outre les aspects techniques qui ont bien sûr toute leur importance :

- . Savoir s'organiser et gérer son temps.
- . Acquérir une meilleure lecture du trou afin de découvrir les équipements là où on pense qu'ils devraient être et d'utiliser toutes les ressources naturelles, béquets et concrétions.
- . Acquérir la maîtrise des techniques d'auto-secours.
- . Mesurer toute l'importance de l'alimentation et en particulier celle de la boisson.
- . Apprécier sans pudeur le confort d'un équipement !

Au delà de la dimension technique destinée à améliorer la sécurité, à laquelle d'ailleurs ces divers aspects contribuent également, l'exploration reste ainsi un plaisir d'où le spéléo ne sort pas cassé.

Compte tenu des apports de cette semaine à Saint Christol, nous ne pouvons qu'encourager chacun à bénéficier des compétences de l'EFS pour se perfectionner.

Rapport de stage disponible à la bibliothèque du CDS.

L'effet du changement d'heure sur moi

My Linh Tong

Si vous avez les mêmes symptômes, appelez le n° 06.85 ...

"Regarde My Linh, c'est de la calcite, ou un nom aussi barbare, me disait une amie. Ses yeux brillaient alors pour ce vulgaire caillou ! Je pensais qu'il faudrait éviter les sujets tels que la géologie ou pis, la géomorphologie si on voulait rester amies... Mais dimanche dernier, en réalisant que j'étais en train de mettre des sangles, le casque... je me disais "ça y est, le virus t'a attrapée".



Et il est bien malin. Il a commencé par préparer le terrain en se présentant sous forme de photos, puis très vite il a embrayé sur la vitesse supérieure : conversations avec les personnes contaminées, visites des grottes, touristiques, et vidéo. Et voilà, je me retrouvais suspendue à une corde.

Bien sûr j'essayais d'exécuter les gestes que Donald m'avait expliqués, il n'était pas question que je tombe ou que je me laisse assister systématiquement ! Ceci-dit, il n'a pas tort en disant que c'est plus impressionnant les descentes que les montées - et donc plus difficile pour les novices. Le vide sous mes pieds était angoissant et à la fois stimulant. J'ai bien fait de commencer par ça. Même les quelques gouttes de pluie ne m'ont pas découragée. De toute façon, une fois sur place, il me faudrait oublier mon horreur pour l'eau froide.

Mettre une sécurité avant d'enlever une autre, les techniques de montée, l'étrange sensation de la chute, maîtrisée SVP ! Il paraît que les expéditions spéléologiques réservent bien d'autres joies. Maintenant, j'ai hâte de pénétrer dans ce monde des ténèbres, aller voir et découvrir ces vulgaires cailloux aux formes fantastiques, vivre une nouvelle aventure. Oui mais pourvu que le sac ne soit pas trop lourd non plus !

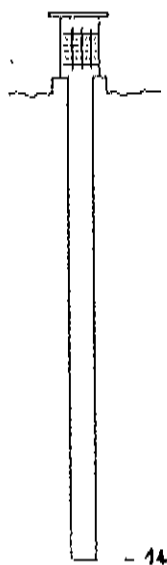
Le temps nous dira si Donald a eu raison d'être patient avec moi ce dimanche là, je serais peut-être "le gabarit" qu'il recherchait pour l'exploration des ouvertures trop p..., pas assez grandes !

Je me souviendrai de ce dimanche : une heure de sommeil en plus et vlan, LE virus prend le dessus !

Puits du Bois St Michel

Vallée du Thérain (60)

Relevé : D. Le Dantic



CNM 1998	X : 602,450 Y : 170,700 Z : 120	Relevé du 26.10.98
Profondeur : - 14 m	Développement : ns	Extension : ns

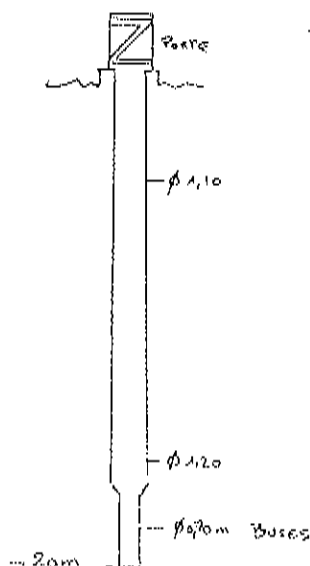
Puits de M. Darsonville

Cramoisy (60)

Relevé :

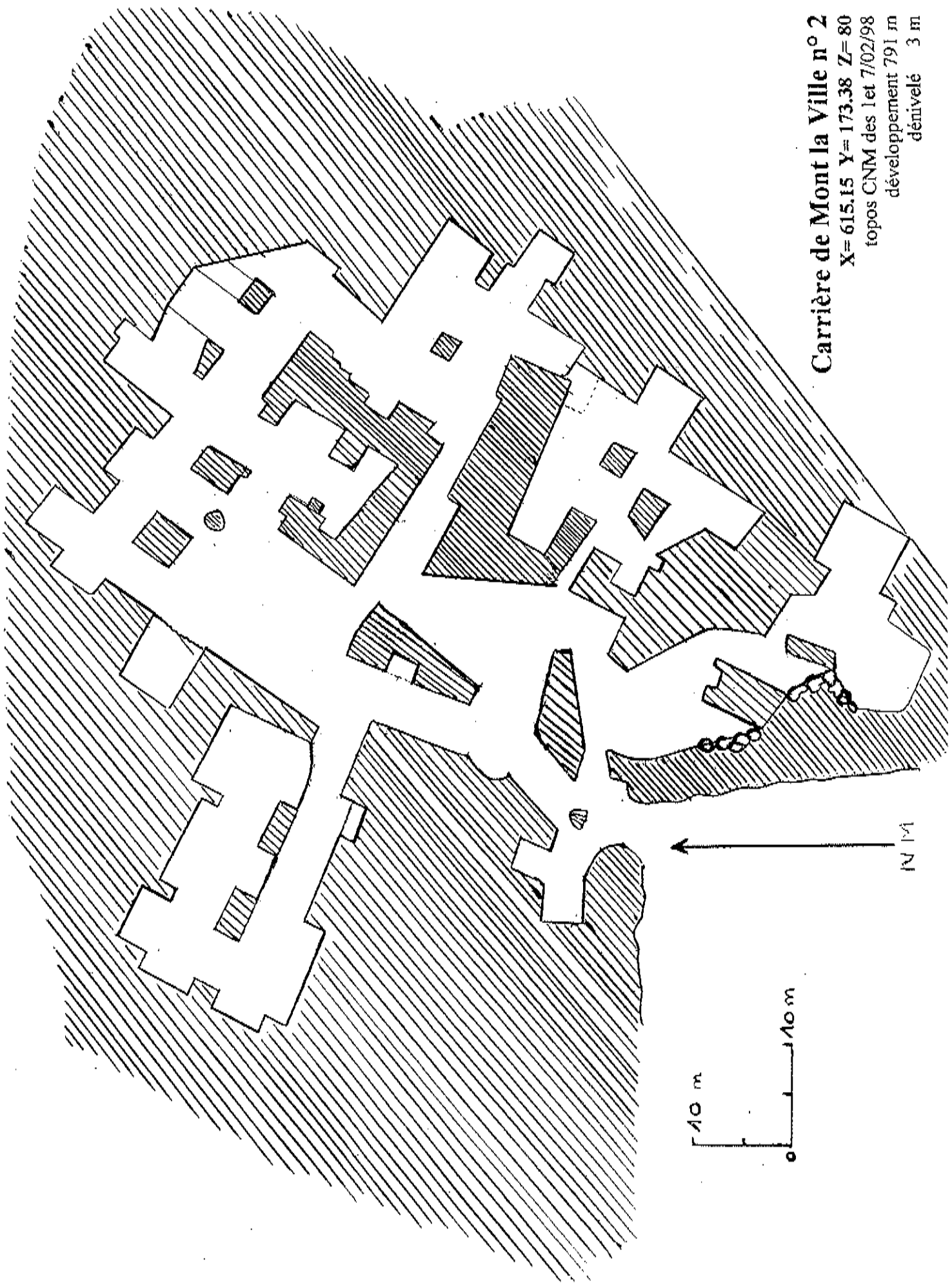
D. Le Dantic

F. Florence



CNM 1998	X : 605,650 Y : 169,950 Z : 79	Relevé du 30.10.98
Profondeur : - 20 m	Développement : ns	Extension : ns

Carrière de Mont la Ville n° 2
X= 615.15 Y= 173.38 Z= 80
topos CNM des 1et 7/02/98
développement 791 m
dénivelé 3 m



Aven Autran

(Extrait du Guide spéléo des Monts de Vaucluse)

Commune : St Christol d'Albion (Vaucluse)

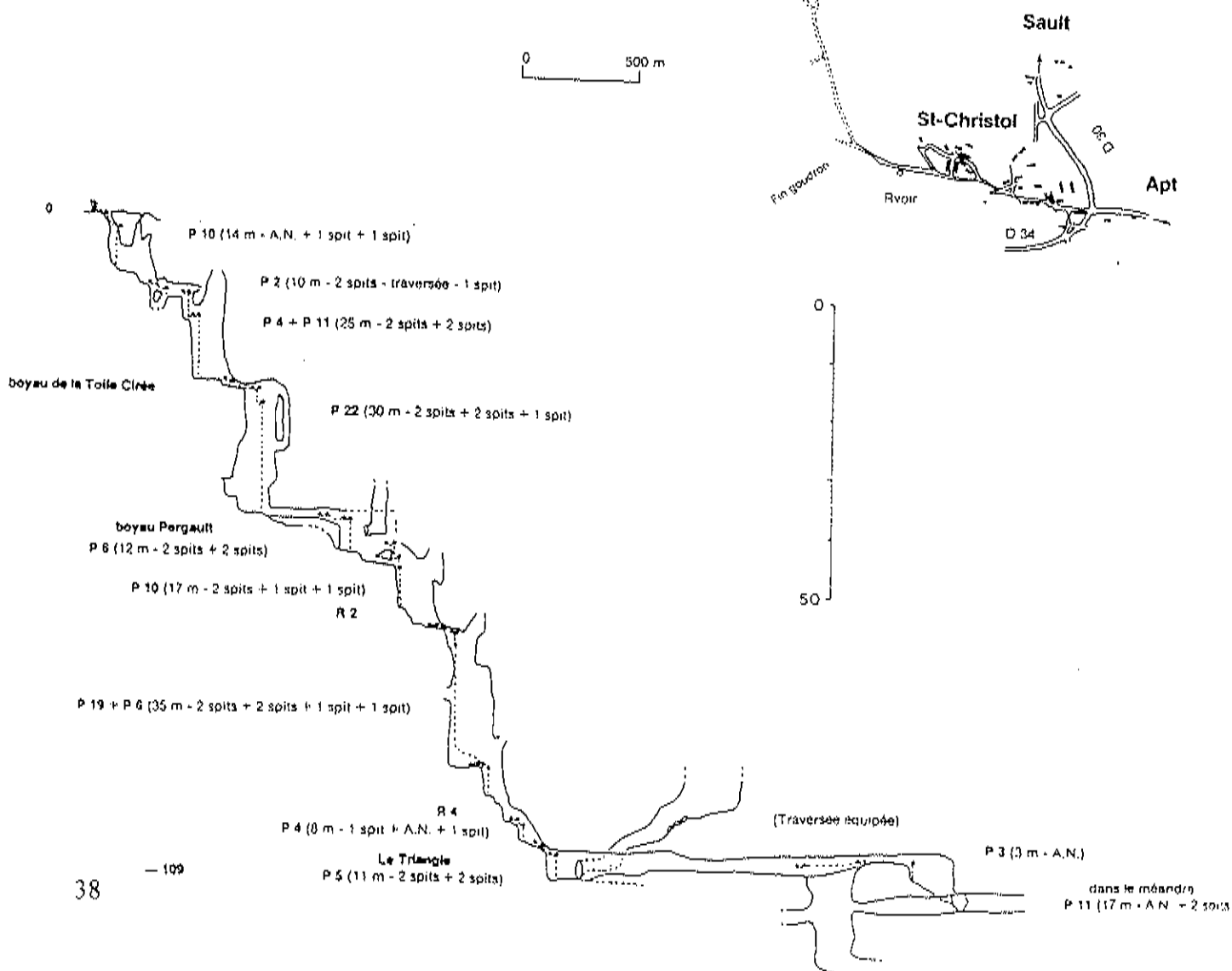
Équipement : jusqu'au sommet du P11, dans le méandre après les Lacs de boue

P10	C14	3 sp. AN
P2	C10	4 sp
P4	C25	4 sp
P11	CP	4 sp, 2 sp, AN
Boyau de la Toile cirée		
P22	C30	6 sp, 1 ^{er} spit avant étroiture
Boyau Pergault		
P6	C12	4 sp, 2 sp
P10	C20	6 sp
R2	C10	4 sp
P25	C38	8 sp
P4	C11	4 sp
P5	C15	6 sp, chatière du Triangle
Méandre	équipé	MC au dessus du P30
R3	équipé	échelle
Méandre		

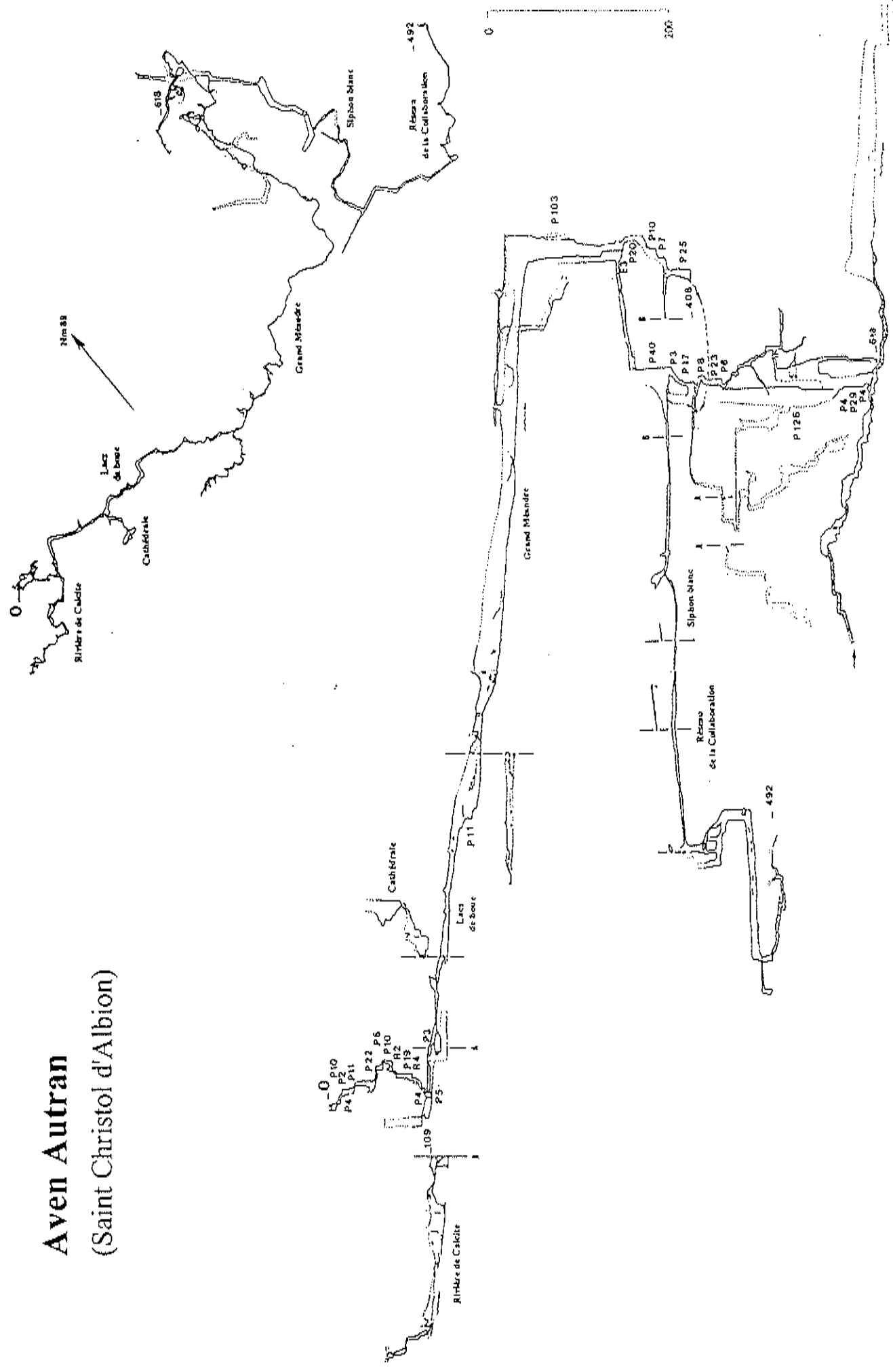
Accès :



0 500 m



Aven Autran (Saint Christol d'Albion)



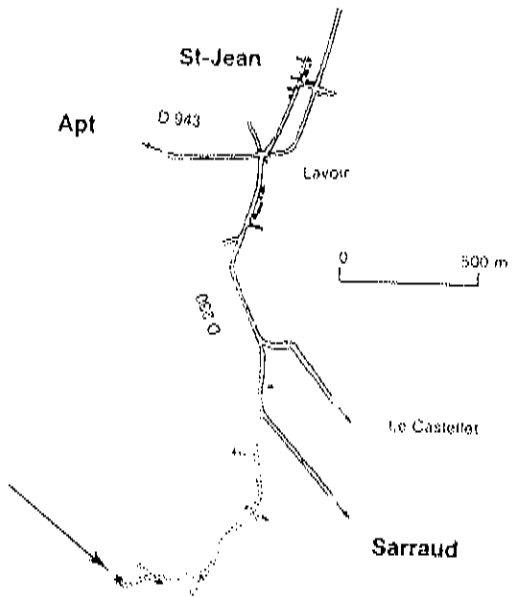
Aven de Jean Nouveau

(Extrait du Guide spéléo des Monts de Vaucluse)

Commune : Sault (Vaucluse)

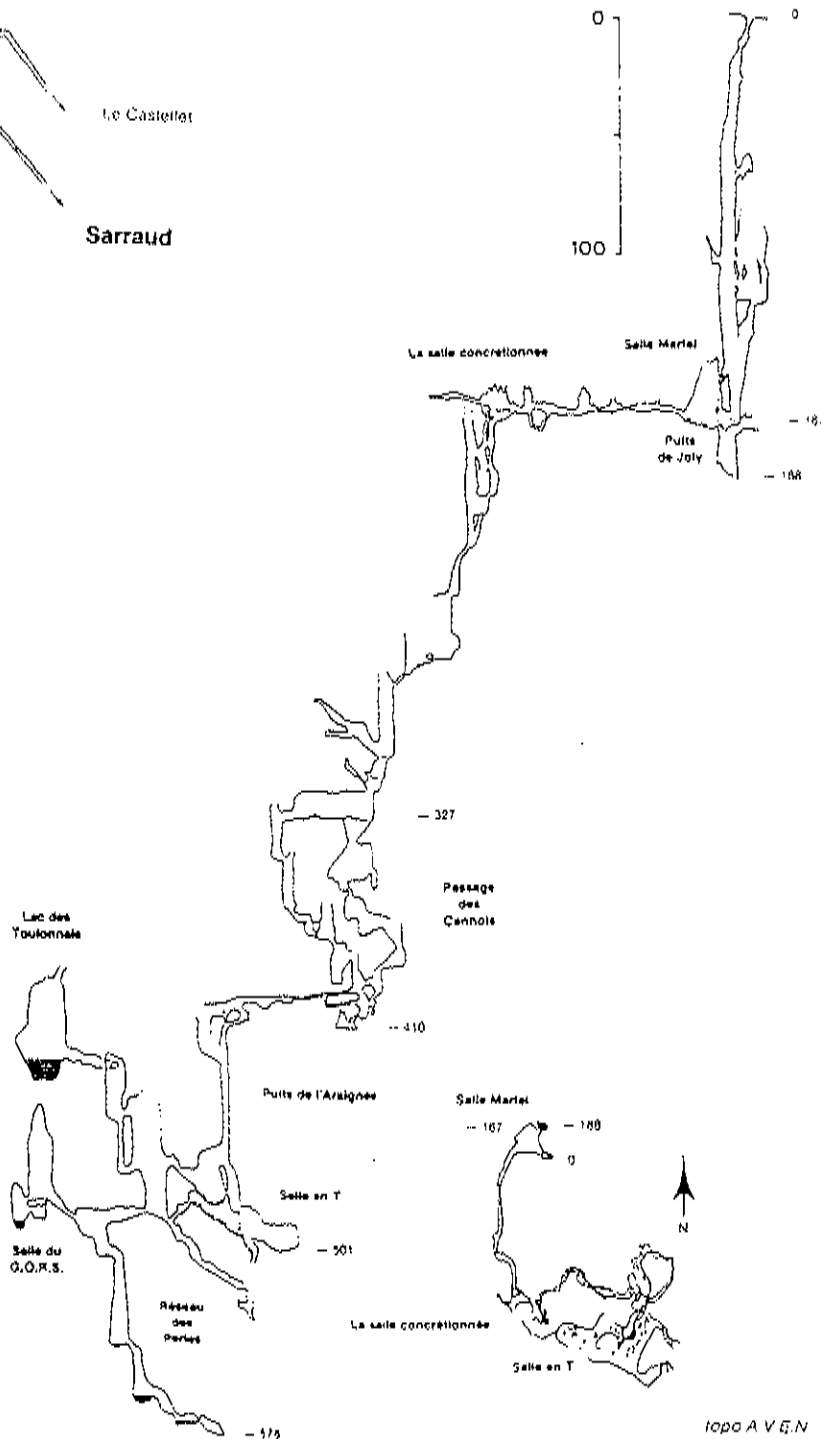
Accès :

Équipement : jusqu'à la salle Concrétionnée.



Entrée	C30	2 sp, AN
A la trappe métallique	C200	15 sp
Salle Martel		
Salle concrétionnée		

Attention, chutes de pierres partant de la zone d'entrée et balayant le grand puits.



Aven Joly

Commune : St Christol d'Albion (Vaucluse)

Accès :

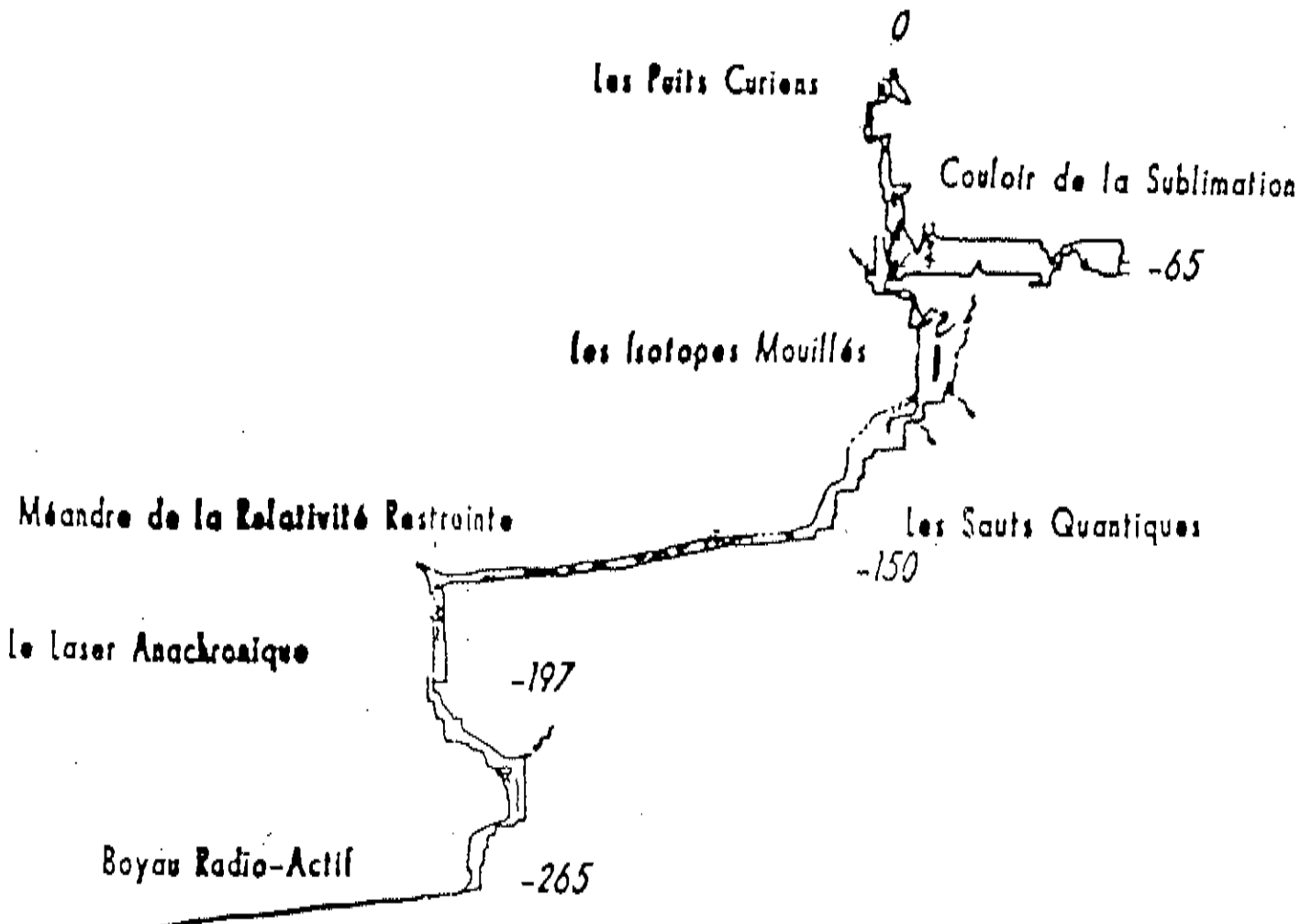
De St-Christol prendre la route de Bel Air. Au bout de 1,4 km, emprunter le chemin de droite et le suivre sur 300 m jusqu'à l'entrée d'un champ à droite. L'aven s'ouvre à l'extrémité NE de ce dernier, à 30 m du chemin.

X : 853,68 Y : 195,53 Z : 900 m

Equipement : jusqu'au méandre

P10 + R3	C25	2 sp, 3 AN
P10	C20	3 sp, 1 AN
P15 + R5	C80	7 sp, 2 dév., 1 AN
P10	CP	
P16	CP	
Diaclase		
R6	C12	4 sp
P8,5	C17	3 sp, 1 AN
P26 + P6,5	C50	2 AN, 1 dév sur AN, 1 très grand AN sur pont rocheux, 1 dév sur AN (trou dans lame d'érosion), 1 sp, 1 AN
P9	C17	5 sp
P3,5 + P5,5 + P4	C25	AN, 6 sp, 1 dév <i>Arrêt de notre explo par manque de corde</i>
P12	C21	3 sp 1 AN
R2,5	rien	
Méandre		

Prévoir pas mal de sangles



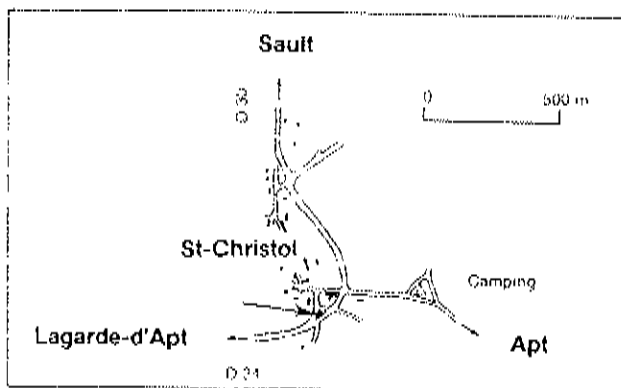
Trou souffleur

(Extrait du Guide spéléo des Monts de Vaucluse)

Commune : St Christol d'Albion (Vaucluse)

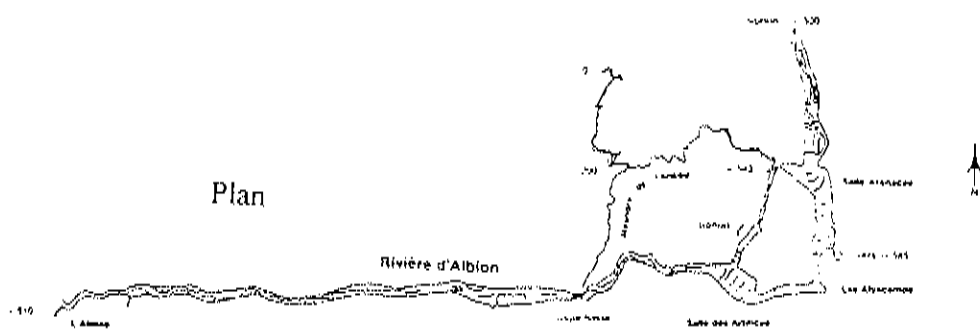
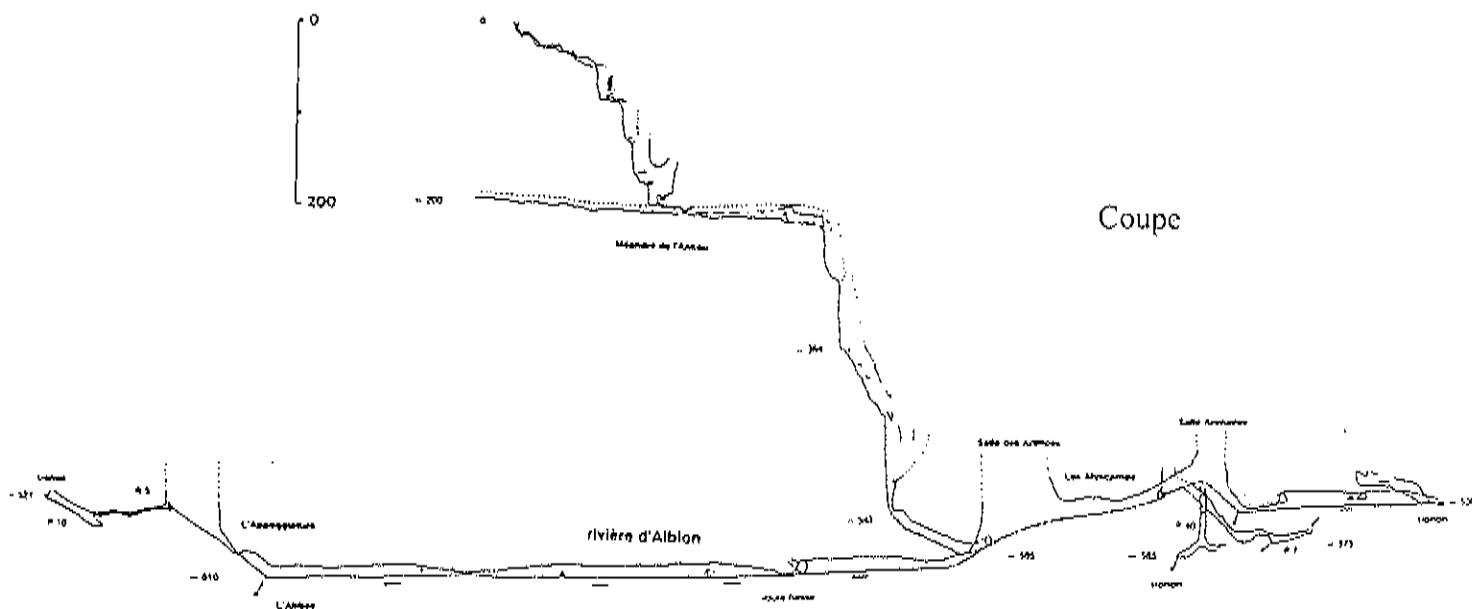
Accès :

Équipement : jusqu'à la rivière d'Albion

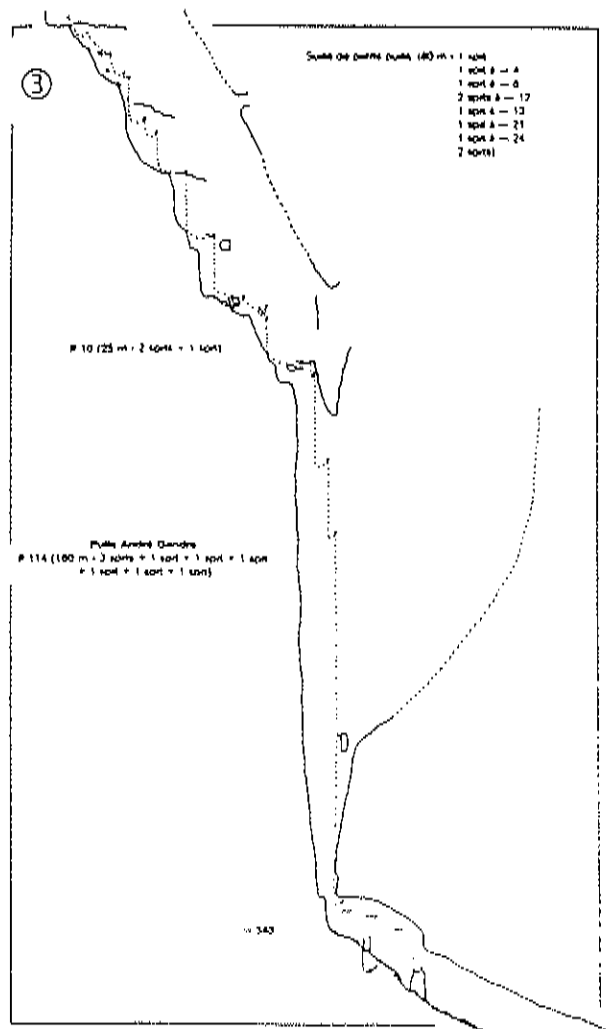
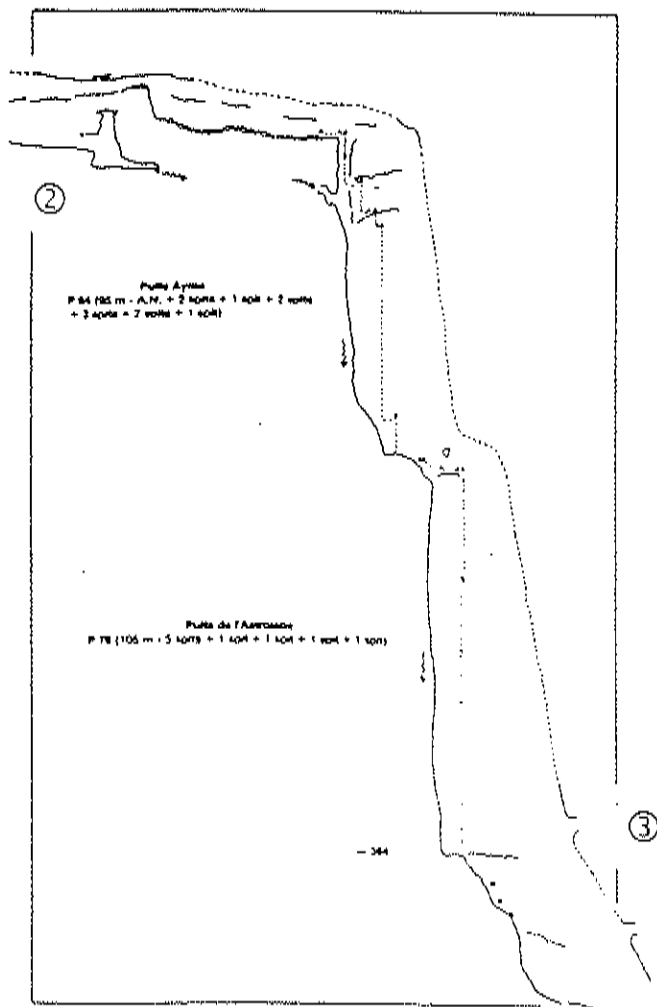
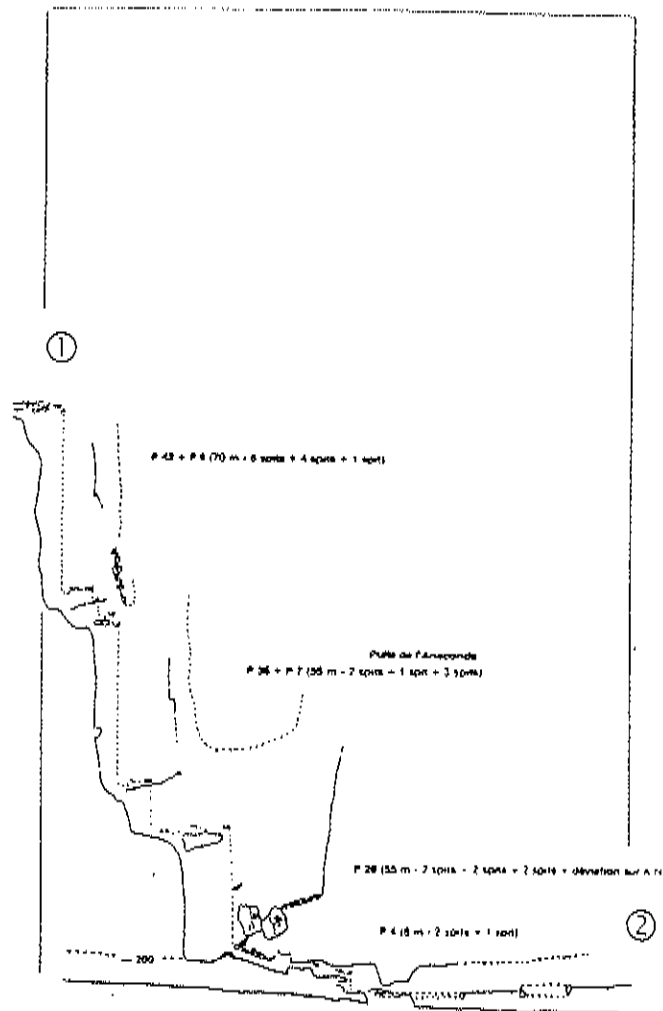
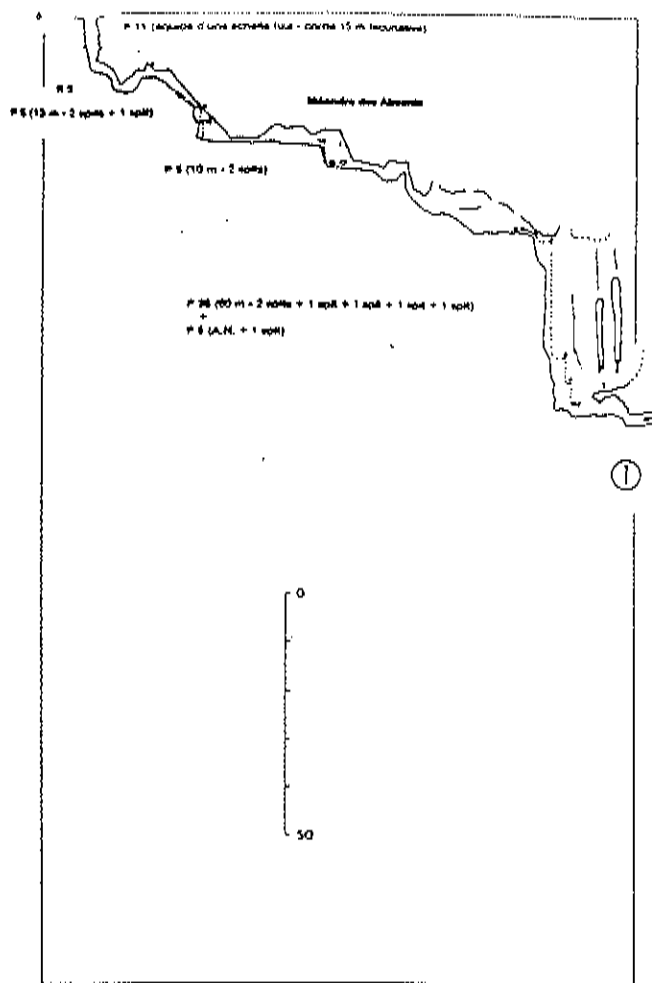


		Prévoir davantage de sangles
Entrée	C15 +	3 am
	C15	4 sp
Méandre des Absents	C10	4 sp, 2 sangles
	C70	11 sp, 1 AN
Puits de l'Anaconda	2*C80	20 sp
Vire	CP	! regards au sol vers le fond
	C50 +	6 sp, 1 dév AN
	C10	4 sp
Méandre de l'Ankou		
Puits Ayme	C120	11 sp, AN
Astrolabe	C90	13 sp
	C120	15 sp
Puits Gendre	C200	20 sp

X : 853.04 Y : 196.70 Z : 848 m



1000 G S. BARRIS-MARCHEL



Bibliothèques CDS 60 et CNM

Acquisitions du 1/12/1997 au 28/11/1998

Inventaires et monographies

La Douix de Chatillon-sur-Seine	Ligue de Bourgogne	1997
Centre - Terre 1978 : 1ère expédition spéléologique française en Nouvelle Guinée	Parzybut	1978

Bulletins de clubs

CNM bulletin 1997	CNM	1997
Sous le plancher n° 12	Ligue de Bourgogne	1997

Cigalère

ARSHaL 1997	ARSHaL	1997
-------------	--------	------

Revues

Bulletin bibliographique n° 35 + CD ROM	UIS	1996
Karstologia n°s 30 - 31		1997 - 1998
Spéléo n°s 28 à 29		1998
Spelunca 1997 n°s 68 à 71	FFS	1997 - 1998

Récits

Ma vie souterraine	Casteret	1961
Norbert Casteret : explorateur d'abîmes	Joffre	1992
Récits spéléo - Clan de la Verna	Spéléo club de Paris	1997
Spéléo Oh ! (humour)	Couturaud	1990

Aspects techniques et scientifiques

Les couleurs du temps (Lascaux)	Peytral	1998
Stage perfectionnement technique St Christol d'Albion 22-29/8/98	CDS Oise	1998

Fascicules Choppy

Dictionnaire de spéléologie physique et karstique	Choppy	1985
Sédimentation autochtone	Choppy	1985

Dossiers instruction EFS

EFS : approche de la biospéologie	Darne	1997
EFS : enseigner la spéléologie	Gudéfin	1998
EFS : la photographie souterraine	Petit	1998
EFS : la prévention en spéléologie	Guillot	1998
EFS : organisation et fonctionnement de la FFS	Darne	1997
EFS cahier n° 7 : principes de karstologie physique	Bauer	1996

Bulletins commissions et FFS

Info Canyon n°s 3 à 5	FFS	1998
Info-SSF : index thématique fascicules 1 à 17	FFS	1998
Info-SSF n°s 46 à 50	FFS	1997 - 1998
Le Descendeur n° 14	FFS	1998
Spéléoscope n°s 14 - 15	FFS	1997 - 1998

Les cahiers du CDS

Cahiers du CDS n° 11 : Enquête sur les limitations d'accès aux sites karstiques	FFS	1996
---	-----	------

Vidéotheque - Phototheque

1000 mètres sous la jungle : explos en Nouvelle Bretagne (52 mn)	Fage	1995
Beautés souterraines	Dassonville	1955
Dessous de la Terre : souvenirs de N. Casteret racontés par sa fille - Ariège (30 minutes)	Casteret	1998
Grotte de la Luire	GSV	1997
L'aventure de la Pierre Saint-Martin : la Pierre - terre d'explo, tranches de vie à la Pierre. 2x20 minutes		1996
L'aventure souterraine : La grotte de Pâques (32 mn)	Guevel	1996
L'homme de Tautavel (35 mn)		1996
La nappe phréatique de la région de Crèvecœur-le-Grand	Collège Jehan Le Fréron	1995
Les nouveaux mondes : mondes souterrains, fossiles du bassin de Creil (80 mn)	Hobléa	1998
Tant qu'il y aura des eaux	Meauxsoone	1992
Trésors souterrains (52 minutes)	Axell	1998

Activités du club

Décembre 97.

31 - 2/1 Isère

Scialet de l'Espoir (Méaudre), exploration
Grotte de Gournier (Choranche), initiation

Janvier 98

10 Entraînement

Carrière de St Vaast lès Mello

11 Entraînement

Carrière de St Vaast lès Mello

16 Réunion

CNM, Nogent sur Oise

18 Topographie

Carrières de Mont la Ville, initiation

22 Réunion

Préparation Sport en fête, Noyon

23 Réunion

Assemblée générale Office Municipal des sports, Senlis

Février

1 Topographie

Carrières de Mont la Ville, initiation

7 Topographie

Carrières de Mont la Ville, initiation

14 Réunion

Projection vidéo en relief, Senlis

20 Réunion

Soirée des Forts en sport, Laigneville

22 Eure

Carrières de Caumont, initiation

21 - 28 Isère

Scialet de l'Espoir (Méaudre), exploration, topographie (4 séances)

Mars

6 Réunion

CDS, Senlis

8 Entraînement

Carrière de St Vaast lès Mello

14 Réunion

Préparation Sport en fête, Noyon

21 - 22 Isère

Scialet de l'Espoir (Méaudre), exploration, topographie

27 Réunion

Forum DDJS, Creil

27 Réunion

Exposé - projection sur l'expédition au gouffre de Padirac,
Brenouille

Avril

5 Escalade

Fontainebleau, circuit Montagne

11 - 16 Isère

Scialet de l'Espoir (Méaudre), topographie et équipement

Prospection forêt des Clapiers

Grotte Antoinette, initiation

Grotte de Gournier (choranche), initiation

25 Réunion

Projection vidéo, Senlis

Mai

1 - 3 Isère

Scialet de l'Espoir (Méaudre), exploration, topographie (2 séances)

8 Escalade

Fontainebleau, circuit Montagne

17 Entraînement

Carrière de St Vaast lès Mello, secours

20-24 Lot

Igüe des Combettes (Carluçet)

Grotte des Combes (Caniac du Causse)

Igues des Combes n° 1 et 2 (Caniac du Causse)

Igues des Brantites n° 1 et 2 (Fontanes du Causse)

Igüe de Planagrèze (Caniac du Causse)

Igüe de Diane (Caniac du Causse)

30 Entraînement

Carrière de St Vaast lès Mello, secours

30 - 1/6 Réunion

Assemblée générale de la Fédération, Prades (Pyrénées Orientales)

Juin

11 Réunion	CDS, Senlis
13 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello, initiation
19 Escalade	Carrière de St Vaast lès Mello, initiation
21 Réunion	Journée de l'été, Senlis
24 Réunion	Préparation Sport en fête, Noyon
27 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello

Juillet

10 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello
11-19 Isère	Scialet de l'Espoir (Meaudre), exploration, topographie (5 séances) Grotte du Pas de la chèvre (Rencurel), initiation Désobstruction combe du Furon CNM 98-1 (Méaudre), (2 séances)
25 Biospéléologie	Capture et études de chiroptères, Tracy le Mont
28 Biospéléologie	Sauvetage de sérotine, St Germain la Poterie
28 Réunion	CNM, Brenouille

Août

1-15 Ariège	Grotte de la Cigalère (Sentein), initiation, tournage vidéo Gouffre Martel
22-29 Vaucluse	Stage perfectionnement technique, Trou Souffleur (St Christol d'Albion) Aven Joly (St Christol d'Albion) Aven Autran (St Christol d'Albion) Aven de Jean Nouveau (Sault)
26 Biospéléologie	Capture et études nocturnes de chiroptères, St Martin le Noeud
29 Biospéléologie	2è nuit européenne de la chauve-souris, Parc de Samara (80)

Septembre

8 Réunion	Préparation Sport en fête, Noyon
10 Réunion	Assemblée générale CDS, Beauvais
12 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello, secours, auto-secours, initiation
25 Défilé	Sport en fête, Noyon
27 Exposition	Sport en fête, Noyon

Octobre

9 Biospéléologie	Capture et études nocturnes de chiroptères, Ambleny (02)
17 - 18 Doubs	Gouffre de Montaigu (Courcelles-les-Chatillon)
24 Réunion	Projection vidéo, Senlis, film tourné cet été à la Cigalère
25 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello, initiation
26 Topographie	Puits du Bois St Michel
30 Topographie	Puits Mr Darsonville, Cramoisy
30 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello, initiation

Novembre

8 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello, initiation
11 - 14 Isère	Scialet de l'Espoir, exploration et topographie (3 séances)
28 Festival	Festival d'Île de France, Villejuif

Décembre

5 Réunion	Assemblée générale
-----------	--------------------

Index des cavités

L'index complet des cavités décrites dans les bulletins CNM, de 1988 à 1997 figure dans le bulletin de 1997.

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Ariège	Martel (g.)	Sentein	1998 p.24
Doubs	Montaigu (g. de)	Courcelles les Chatillon	1998 p.28
Isère	Espoir (scialet de l')	Méaudre	1998 p.
Lot	Combettes (igue des)	Caniac du Causse	1998 p.12
	Combes 1 et 2 (igues des)	Carlucet	1998 p.16
	Combes (gr.)	Caniac du Causse	1998 p.15
	Brantites 1 et 2	Caniac du Causse	1998 p.16
	Diane (igue de)	Caniac du Causse	1998 p.19
	Plangrèze (igue de)	Caniac du Causse	1998 p.18
Oise	Bois St Michel (puits du)	Vallée du Thérain	1998 p.36
	Darsonville (puits de M.)	Cramoisy	1998 p.36
	Mont la Ville n°2	Mont la Ville	1998 p.37
Vaucluse	Autran (aven)	St Christol d'Albion	1998 p.38
	Jean Nouveau (aven de)	Sault	1998 p.40
	Joly (aven)	St Christol d'Albion	1998 p.41
	Trou souffleur	St Christol d'Albion	1998 p.42





Beaon